

LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Abonnés français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

Aux Polonais. — Kolendy. — Noël à l'étable : *Reymont*. — Noël en Sibérie : *Szymanski*. — Quelques Plats Polonais à votre Réveillon. — Clemenceau. — Figures Polonaises : *M. Wachowiak*. — Le Film Polonais. — La Pologne et la Guerre : *P. S.* — La Fantasmagorie de Borislav : *Georges Oudard*. — La Pologne et la Mer. — Les Corridors. — Nouvelles Diverses — La Nouvelle Varsovie : *Gilbert Chérest*. — La Vie Economique. — Les Commerçants Lyonnais en Pologne. — Impressions de Pologne (suite) : *J.-S. Debus*. — L'Action des Amis de la Pologne.



LA PLACE DU CHATEAU A VARSOVIE

★ LES ★ AMIS ★ DE ★ LA ★ POLOGNE ★ VOUS ★
★ SOUHAITENT ★ UN ★ HEUREUX ★ NOËL ★

AUX POLONAIS

Chers Polonais, nos amis et nos frères, nous joignons aux vœux que nous formons pour notre France ceux qui naissent tout naturellement en nos cœurs pour notre seconde patrie, pour votre Pologne.

Que cette année 1929, en se terminant, voie la fin des difficultés qui ont pesé sur nos deux pays.

Nous considérons les vôtres en toute sympathie, les nôtres nous aident à les comprendre.

La guerre, qui a constitué une nouvelle Europe, l'a mise en face de difficultés nouvelles. Ceux qui cherchent à les résoudre ne s'entendent pas toujours sur les moyens à employer, ni même sur l'idéal à atteindre, bien que tous veuillent la paix et la prospérité des peuples.

Peut-être, amis Polonais, subirez-vous des bouleversements politiques. Nous n'en sommes pas non plus à l'abri.

Mais quel que soit le régime que vous choisissiez, sachez que notre amitié vous a été acquise par votre histoire qui représente un long passé d'héroïsme et d'honneur et qu'elle ne saurait être troublée par des événements passagers, dont nous ne pouvons pas même savoir, faute de recul dans le temps, faute aussi d'une exacte connaissance de vos jeunes générations, s'ils vous seront dommageables ou profitables.

Et quand même, sortant de notre ignorance, décidés à vous bien connaître, nous nous permettrions, après une longue étude de votre caractère et de vos conditions, de juger des événements de votre vie politique, il va sans dire que nous ne les jugerions pas d'un point de vue français. Ce serait oublier ce que nous viendrions d'apprendre. Bien moins heureux que nous, libérés depuis onze années seulement sur un sol tout entier ruiné, où traînaient les épaves de trois empires oppresseurs, vous avez à faire face à des problèmes qui nous sont épargnés, et dont nous n'avons même pas l'idée.

Sortez de ces durs dilemmes comme vous pourrez : nous ne pouvons vous aider que de notre sympathie, nous ne saurions vous donner de conseils. La perfection, qui n'est pas de ce monde, n'est pas plus de chez nous que de chez vous, et nous ne nous proposerons pas en exemple.

Notre amitié n'est pas conditionnelle. Ce n'est ni l'intérêt ni le désir de vous régenter qui nous ont amenés à vous : ce sont les vertus éternelles de votre race. Amis de la Pologne nous sommes ; nous le resterons toujours.

LA REDACTION.





“ KOLENDY ”

La veille de Noël, dans chaque chaumière, les ménagères polonaises disposent une couche de paille sur la table, en souvenir de l'enfant né dans une crèche. Elles étalent la nappe blanche sur cette paille et le soir, toute la famille, réunie autour de la table, mange le repas froid traditionnel, la « wigilja ».

C'est un repas maigre, à base de poisson ; dans les familles riches, on sert des carpes, des brochets, mais les paysans se contentent de harengs auxquels ils ajoutent du barszcz (potage de betteraves), des choux aux champignons, du gruau de millet et des pâtes arrosées de graines de pavot et de miel.

Un peu avant minuit, les paysans et les paysannes sortent de leurs chaumières, à l'appel des cloches, et, leurs grosses bottes aux pieds, ils se rendent à l'église. Maintenant, pendant une heure, dans la vieille petite église toute peinte intérieurement et étincelante de lumières, de costumes bariolés, la foule va chanter en chœur ces anciens cantiques populaires, ces « Kolendy », dont quelques-uns datent du neuvième siècle, c'est-à-dire de l'époque où la Pologne s'est convertie au catholicisme.

Ces « Kolendy » aussi naïfs et aussi simples que les vieux Noël's français, ont cependant des caractères tout à fait particuliers. Leur mélodie est en général, construite sur le type de la « mazurka », qui est peut-être le rythme le plus joyeux et le plus populaire de toute la Pologne (il suffit de se rappeler que l'hymne national polonais est aussi une « mazurka »!) Il se compose de deux phrases musicales, sur une mesure à trois temps, dont l'accent porte sur le deuxième ou le troisième temps. Mais avec ce thème si simple, à quelles variétés d'expression ne sont pas parvenus les chanteurs populaires !

Voici tout d'abord l'annonce du miracle, l'annonce de la naissance du Sauveur. Avec le souffle large de la mesure à quatre temps (beaucoup plus rare que la mesure à trois temps), l'ange réveille les bergers :

*Au milieu du silence de la nuit,
Une voix a retenti :
Levez-vous, bergers,
Un dieu vous est né.*

Puis le rythme devient plus vif, plus allègre :

*Préparez-vous vite
Hâtez-vous d'aller à Bethléem.*

Enfin la mélodie s'élargit de nouveau, sur une seule phrase, pour laisser, en s'arrêtant brusquement, une étrange impression de mélancolie :

Saluer le Seigneur.

Les bergers ont entendu la voix, et bruyants, heureux, ils se mettent en route, aux sons d'un « mazourek », fortement scandé :

*Il est couché dans l'étable,
Qui veut courir avec moi
Pour chanter des cantiques
Au petit Jésus, au Christ,
Que l'on nous envoie aujourd'hui ?
Bergers, venez, venez,
Jouez-lui joliment de la flûte et du violon,
Jouez pour notre Maître.*

Mais, arrivés devant l'étable, dans cette « szopka » si pauvre et si misérable, les bergers s'arrêtent, interdits. Un nouveau « mazourek », très doux, très simple, nous décrit la crèche :

*Tout petit Jésus
Est couché tout nu,
Et de froid il pleure.
Pas de vêtements,
Pour son pauvre enfant
N'a sa petite Maman.
Pas de berceau,
Ni d'oreillers.
Il est couché dans la crèche,
Un peu de foin sous la tête.
L'enfant gémit :
Petite Maman, Hi ! Hi !
J'ai froid aux pieds, la crèche est dure,
L'étable tremble sous le vent.
La petite Maman pleure,
Elle verse de grosses larmes :*

*Oh ! mon fils, c'est ta volonté
Qui s'accomplit, et non la mienne.*

Et la Sainte Vierge se met à bercer son petit enfant comme une vraie paysanne polonaise, sur un rythme ralenti :

*Fais dodo, mon petit Jésus, ma petite perle,
Fais dodo, mon petit Jésus, mon petit trésor,
Fais dodo, mon petit Jésus, fais dodo, dodo
Et toi, sa pauvre petite mère,
Endors-le au milieu de tes larmes.*

Heureusement les bergers sont là pour consoler l'enfant, Bartek, Szymek, Wojtek, Maciek, Walek, Tomek, Kuba, Stach. Les oiseaux eux-mêmes viennent chanter dans l'étable :

Le rossignol tient la haute,

*Le chardonneret choisit l'alto,
L'étourneau parfois crie en ténor,
Et le pigeon fait la basse en roucoulant
Le moineau, cette pauvre petite bête,
Tout gelé, chante comme un petit écolier.*

Voilà les cantiques dont retentissent les églises de Pologne depuis des siècles, le jour de Noël (sauf cependant la Berceuse que l'on a cessé de chanter dans les églises à cause de son allure trop profane!) On chante encore ces « Kolendy » pendant les représentations de la « szopka » et jusqu'au jour des Rois ; il en existe des quantités. Ils forment un groupe particulier dans l'ensemble des chansons populaires polonaises, mais ils en ont gardé les traits principaux, la simplicité naïve, la fraîcheur et la joie de vivre, ou bien une tristesse douce, à peine exprimée et qui reste dans notre souvenir comme le lointain écho d'une plainte résignée.



Noël à l'Étable

— Witek, allume la lanterne, nous allons voir chez les vaches.

En cette nuit de la Nativité, il n'est vache ni veau qui ne comprenne le langage des hommes et ne puisse conter comment le Seigneur naquit au milieu d'eux : que celui qui leur parle soit sans péché, ils lui répondent en mots articulés, comme des créatures humaines : c'est qu'ils sont aujourd'hui semblables aux hommes et sentent tout comme eux ; il faut donc que nous partagions l'oublie avec eux...

Tous marchèrent vers l'étable, Witek éclairant en avant. Les vaches étaient rangées l'une à côté de l'autre et rumaient en mâchonnant lentement. Mais, troublées par les lumières et les voix, elles se mirent à gémir doucement, s'apprêtèrent pesamment à se lever, et tournèrent leurs grosses et lourdes têtes vers ceux qui entraient.

— C'est toi la maîtresse de maison, Jagna, à toi donc de partager l'oublie entre elles : elles s'en porteront mieux et ne seront pas malades. Mais demain, il ne faudra pas les traire jusqu'au soir, elles perdraient leur lait.

Jagna rompit l'oublie en cinq, et, s'inclinant au-dessus de chaque vache, fit le signe de la croix entre les cornes de toutes, successivement ; puis elle leur

fourra à chacune son morceau dans la bouche, sur leurs larges langues pointues.

— Et aux chevaux, vous ne leur en donnez pas ? demanda Jozka, la fillette.

— On ne peut pas, voyons ! Il n'y avait pas de chevaux présents à la Nativité !

Ils rentrèrent dans l'isba, et Rocho leur dit :

— Chaque créature, chaque brin d'herbe, fût-ce le plus menu, le caillou le plus humble, l'étoile même à peine perceptible, toute chose sent aujourd'hui, toute chose sait que le Seigneur est né.

— Jésus bien-aimé ! Tout ! Alors la terre aussi, et les pierres ? s'écria Jagna.

— J'ai dit la vérité, c'est ainsi, toute chose a son âme propre. Tout ce qui est dans le monde a le don de sentir, et attend son heure, l'heure où Jésus aura pitié d'elle et lui dira :

« Lève-toi, petite âme, prends vie, et travaille à mériter le ciel. Car, même le vermisseau le plus petit et le brin d'herbe ténu, tout s'efforce à sa manière de se rendre digne et, à sa manière, glorifie le Seigneur. Et en cette nuit, seule de toute l'année, toutes les choses se soulèvent, s'éveillent, tendent l'oreille et attendent cette parole.

« Pour les uns, elle vient ; celles dont ce n'est pas

encore le tour restent couchées au crépuscule, attendant patiemment que l'aube luisse. Telle est une pierre, telle une goutte d'eau ou une motte de terre, ou un arbre, ou quelque chose d'autre encore, selon que le Seigneur l'a ordonné pour chacune.

Ils se turent, méditant ce qu'il avait raconté, car il avait parlé en homme sage, droit au cœur ; mais cela ne paraissait être la vérité vraie ni à Boryna, ni à la Dominikowa : ils se la représentaient, dans leur tête, autrement, comme ci ou comme ça et ils ne pouvaient comprendre qu'il en fût ainsi. Bien sûr que la puissance de Dieu est insondable et qu'elle peut opérer des miracles, mais que les pierres aient une âme à elles, et les autres choses aussi, cela ils ne parvenaient pas à se l'imaginer.

.....

Cependant, Witek, fortement ému de ce qu'on avait raconté des vaches et de la voix humaine qu'elles avaient cette nuit-là, appela tout doucement Jozka, et ils se rendirent à l'étable.

Se tenant par la main, tremblants de peur et faisant sans cesse de nouveaux signes de croix, les deux enfants se glissèrent jusque parmi les vaches.

Ils s'agenouillèrent près de la plus grande, comme si elle eût été la mère de tout le troupeau ; la respiration leur manquait, leurs âmes étaient secouées, les larmes leur venaient aux yeux, une sainte épouvante s'emparait de leur cœur, comme à l'église pendant l'Élévation, mais leur confiance était profonde et ils avaient la foi, car Witek se pencha jusqu'à l'oreille

même de la vache et chuchota d'une voix entrecoupée :

— La grise ! la grise !

Mais elle n'articula pas un mot de réponse. Tout ce qu'elle fit fut de gémir, de ruminer, de remuer la tête et de claquer de la langue.

— Il est arrivé quelque chose, bien sûr, pour qu'elle n'ait pas répondu. Peut-être que c'est comme punition.

Ils s'agenouillèrent près d'une autre et, de nouveau, Witek appela d'une voix qui, déjà, sanglotait presque :

— La mouchetée ! la mouchetée !

Ils se pressèrent tous deux contre son museau, ils écoutèrent en retenant leur haleine, mais ils n'entendirent pas un mot, pas un seul, rien...

— Bien sûr que nous avons péché, c'est pour ça que nous n'entendons pas, elles ne répondent qu'à ceux qui n'ont pas péché, et nous, nous avons péché...

— Bien sûr, Jozia, bien sûr que nous avons péché... Mon Jésus, c'est vrai... j'ai pris des bouts de corde au patron... et cette vieille courroie... et puis encore...

Il n'en put dire davantage, il éclata en sanglots, tant il avait conscience d'avoir péché et en éprouvait de remords ; Jozia se mit pareillement à pleurer à chaudes larmes. Ainsi sanglotèrent-ils l'un contre l'autre, et ils ne purent se calmer que lorsqu'ils se furent confessés l'un à l'autre leurs fautes et tous leurs péchés...

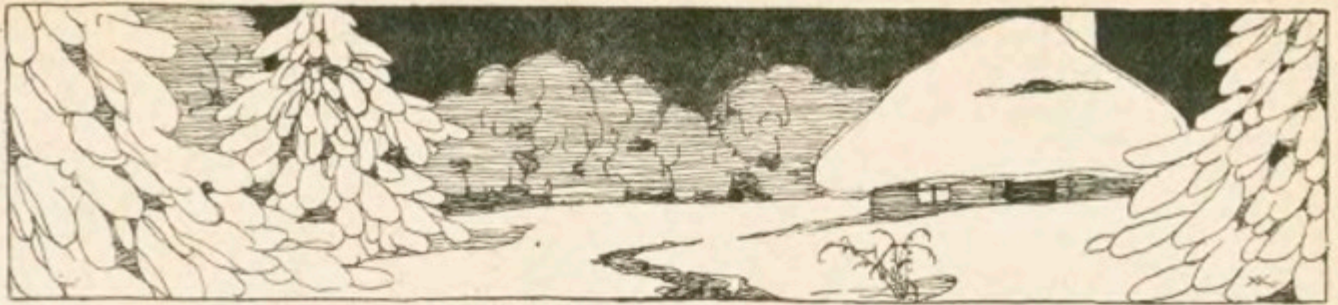
Personne, dans l'izba, n'avait remarqué leur absence : on chantait maintenant des hymnes pieuses, car il n'y avait plus le temps pour des noëls avant minuit.

REYMONT.

(Les Paysans, traduit par FRANCK SCHOELL)



DESSIN DE STRYJENKA



Noël en Sibérie

Il n'y a plus de Polonais en Sibérie, sauf les milliers de déportés couchés dans la terre glaciale. En ces jours de fête, évoquons le souvenir de ceux qui essayaient, si loin de la patrie, d'en perpétuer les coutumes.

... Porankiewicz toussa une fois, deux fois ; il toussa enfin une troisième fois et, d'une main, retenant la porte, de l'autre nous faisant signe de nous taire, il prononça solennellement :

« La collation est prête, veuillez vous mettre à table ! »

La vue qui s'offrit à nous en pénétrant dans la salle, était si inattendue que nous nous arrêtâmes sur le seuil, pétrifiés.

A l'intérieur de la pièce, près du mur, se trouvait une table de dimension moyenne, recouverte, comme il est d'usage, d'une nappe blanche, une nappe avec des trous, et, à travers les trous on pouvait apercevoir la paille étendue sous la nappe.(1)

La table était éclairée par deux bougies placées dans des bougeoirs en fer-blanc. A l'une des extrémités se trouvait un grand plat d'*oladi* (2) bien dorés qui répandaient une fumée odorante ; à l'autre extrémité on avait installé un plat spécial préparé avec du poivre et du vinaigre ; à côté du plat il y avait du pain, une bouteille et divers autres objets.

Au milieu même de la table, sur l'unique assiette, qui avait été blanche autrefois, mais qui avait pris maintenant une teinte jaunie et qui s'était ébréchée, se trouvait mon hostie, coupée en petits morceaux.

Personne ne s'attendait à la nappe blanche, à la paille et à l'hostie ; aussi l'impression produite sur nous était-elle profonde.

Porankiewicz, très content de son succès, s'avança le premier vers la table ; il prit avec précaution l'assiette qui contenait l'hostie et, se redressant si fort que l'on eût dit entendre craquer sa colonne vertébrale, il toussa, il ouvrit la bouche et, alors que nous attendions tous avec la plus vive curiosité un grand discours, il prononça seulement ces quelques mots :

« Messieurs ! l'hostie arrive directement de Varsovie.

Déjà, les plus impatients s'étaient approchés de la table, déjà le parfum alléchant des *oladi* avait commencé à dissiper la solennité de l'instant précédent ;

(1) Le repas de Noël, la « wigilja », est servi en Pologne, sur une table couverte de paille, pour rappeler la crèche de l'Enfant Jésus.

(2) Gâteaux faits avec du pain azyme.

mais, lorsque ces quelques mots retentirent dans la pièce, un silence profond s'établit, un silence de cimetière ; involontairement, nous nous mimâmes tous sur un même rang et, seules, nos cinq têtes se tournèrent vers l'assiette.

Porankiewicz se redressa une seconde fois :

« Hum, hum ! Messieurs ! Une telle relique...

— Elle est bénie ? interrompit peureusement Bartho lomé avec un étonnement joyeux.

— Je pense bien ! Autrement, ils ne l'auraient pas envoyée, répondit Porankiewicz sur un ton de conviction profonde. Mais, continua-t-il, hum ! c'est-à-dire que, puisque c'est une, telle relique, nous devons la partager.

— Partageons ! naturellement, partageons ! — nos cinq cris se fondirent en un cri unique.

Porankiewicz fit un nouvel effort pour se redresser.

— Puisque, en somme, je voulais vous dire, sans porter préjudice à notre cher Monsieur Babinski — et il le salua bien bas — puisque nous sommes tous ici pour ainsi dire les maîtres de la maison, alors je pense, enfin je crois, que vous qui êtes notre hôte... que c'est à vous de distribuer...

Et, rouge comme un coq, le visage couvert de sueur comme après un dur travail, il me tendit l'assiette en s'inclinant.

Je pris l'assiette et je m'approchai de Babinski.

Alors seulement lorsqu'il me fallut parler à mon tour, je compris quels efforts avaient dû coûter à mon prédécesseur ses courtes allocutions ; mes mains tremblaient, mes lèvres restaient obstinément fermées. Babinski pâlit jusqu'à devenir blanc comme un linge et quand je fus tout près de lui, son visage sévère m'apparut, immobile, semblable à un visage sculpté dans le marbre, seules ses paupières qui battaient rapidement, me prouvaient que j'avais devant moi un homme vivant et non un cadavre. Il ramassa longuement les miettes, mais elles retombaient constamment de ses mains, et je doute qu'il ait réussi à en garder au moins une...

Il en fut de même avec les autres.

Porankiewicz, qui avait le cœur tendre comme un

enfant, se mit à sangloter, malgré Bartholomé qui, placé derrière lui, lui donnait de grands coups de poing en les accompagnant de prières suppliantes :

« Doucement, vieux frère, doucement, ou je vais me mettre à geindre comme un veau ! » ; mais cela ne servait à rien. Aussi, quand j'arrivai à Bartholomé, ses forces l'abandonnèrent : il inclina bien bas sa tête grise et, tendant la main pour attraper l'hostie, il commença à voix haute, lentement :

« Au nom du Père... et du Fils... et du Saint-Esprit... et du Saint-Esprit », répéta-t-il plus bas, et il éclata brusquement en sanglots.

..

Les larmes nous soulagèrent tous, sauf Babinski qui semblait transformé en pierre. Ses yeux seuls continuaient à s'ouvrir et à se fermer, mais nous pûmes comprendre combien il était ému lorsqu'il voulut prendre sur la table un verre qui se trouvait près de la bouteille. Ses paupières battaient, ses mains tremblaient si fort qu'il ne put le saisir lui-même ; et lorsque Porankiewicz, calmé, s'approcha de lui, il lui murmura d'une voix faible :

« Verse, camarade ! »

Porankiewicz commença à verser et toutes les mains se tendirent vers la table.

Comme on ne pouvait évidemment nous servir tous à la fois, et que chacun de nous se sentait saisi d'une soif immodérée, quelques reproches se firent entendre, quelque étonnement qu'on n'ait pas commencé à boire plus tôt ; mais tout de suite Bartholomé les arrêta, en remarquant : « Que personne ici n'était l'Esprit-Saint pour deviner qu'un tel désespoir allait saisir le pauvre monde... » Enfin, lorsque tous nos verres furent remplis, et de peur d'un nouvel attendrissement, nous les vidâmes en silence après nous être approchés un par un des plats salés et poivrés. Cette nourriture ne peut se prendre sans être abondamment arrosée, aussi quand Porankiewicz prit la bouteille pour la seconde fois, toutes les mains se tendirent de nouveau vers

lui et alors seulement nous nous aperçûmes que les mains de Babinski n'étaient pas parmi les nôtres.

Babinski se tenait comme tout à l'heure, avec son verre vide, mais il restait muet, immobile, affreusement pâle. Bartholomé, qui avait l'habitude des malades, comprit le premier le danger et il bondit vers Babinski en le regardant d'un air soucieux :

« Il n'a pas pu pleurer, ça l'étouffe ! dit-il enfin, sans larmes, une telle souffrance vous tue un homme, comme le loup un agneau. Il n'y a qu'un remède quand on ne peut pas répandre sa peine à l'extérieur, il faut la calmer par l'intérieur, et alors le cœur se desserre petit à petit. On va lui verser à boire trois fois de suite, et ce ne sera rien ; l'homme est solide, ça va cesser tout de suite ! »

Bartholomé prit un verre et commanda :

« Verse, Porankiewicz ! »

Porankiewicz versa. Babinski but automatiquement ; Porankiewicz versa une seconde fois et Babinski but une seconde fois ; mais sa peine ne passait sans doute pas, car Bartholomé chercha un nouveau remède :

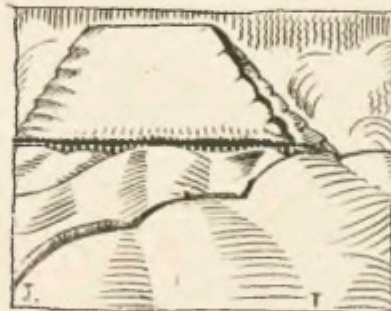
« Vous n'auriez pas un peu d'eau-de-vie, par hasard ? »

Babinski inclina la tête en signe d'assentiment. Quand on eut trouvé l'eau-de-vie, Bartholomé choisit un verre ordinaire qu'il remplit d'eau-de-vie jusqu'à la moitié et il l'offrit à Babinski.

Le médicament eut un effet merveilleux. Babinski buvait par petites gorgées, et quand il eut terminé, la pâleur avait disparu de son visage. Il s'assit à la table et demanda des hors-d'œuvre ; en voyant la rapidité avec laquelle Babinski les faisait disparaître, nous nous sentîmes soulagés d'un grand poids. Bartholomé était aussi fier de son remède que Porankiewicz de sa « vigile », aussi commencèrent-ils à se complimenter mutuellement. Et lorsque Babinski, après avoir dévoré près de deux livres de victuailles, cessa de manger, le moment le plus critique de la vigile était heureusement passé.

SZYMANSKI.

(Nouvelles Sibériennes)





LA CUISINE



Quelques plats polonais à votre réveillon

CONCOMBRES MARINÉS (*Hors-d'œuvre*)

On nettoie avec un linge des concombres encore verts de grandeur moyenne, et on les met à ressuyer pendant 24 heures dans un endroit chaud et sec. On prépare un tonneau défoncé par un bout qui ait contenu du vin blanc et qui soit bien échaudé. On y forme un lit de concombres, puis dessus un lit de fenouil haché, des feuilles de cerisier avec coriandre un peu écrasée. On verse alors de l'eau salée qui a bouilli et refroidi, on referme le tonneau avec le plus grand soin ; on le place dans un endroit frais sur deux pièces de bois : on le remplit d'eau froide qui ait bouilli si l'on s'aperçoit qu'il se vide ; on le retourne tous les deux jours, et on enlève le moisi s'il s'en formait à l'extérieur. — On l'entame au bout de deux ou trois mois, et on recouvre de planches et d'un poids, comme on fait pour la choucroute. — L'eau doit être assez salée, mais ne doit pas l'être excessivement, puisque les pauvres gens y trempent leur pain pour lui donner de la saveur.

BABKA (*Dessert*)

Battez 8 œufs dans deux litres de lait et un jus de citron, ce qui fera un fromage que vous égoutterez et presserez ; mêlez-le de mie de pain trempée de crème et pressée ; ajoutez 10 onces de beurre, 20 jaunes d'œufs. Il faut mêler continuellement pendant trois quarts d'heure en agitant toujours dans la même direction, de droite à gauche ou de gauche à droite, sans changer. Alors on ajoute du fromage à la crème broyé, 4 onces d'amandes hachées et 12 blancs d'œufs battus en neige. On verse dans un moule peu à peu, en

laissant de l'intervalle pour que la pâte renfle à mesure. Faites cuire au four dans un moule bien beurré, et poudrez abondamment de sucre en sortant du four. — Le moule, en Pologne, se fait très haut et étroit, de manière à former un gâteau de près d'un mètre de haut. De plus, avec la même pâte, on fait un couvercle qui déborde en dessus et tombe d'un côté plutôt que de l'autre, de manière que le gâteau a quelque ressemblance avec une vieille bonne femme qui laisse tomber la tête. De là le nom de *Babka* : vieille femme. C'est là aussi l'origine des « babas » français.

BABKA AUX PRUNES (*Dessert*)

Faites blanchir à l'eau bouillante 60 prunes belles et mûres, de manière à pouvoir plus facilement enlever leur peau ; ôtez aussi les noyaux. Faites-les bouillir avec sucre, vin et écorce de citron. Mêlez douze jaunes d'œufs avec du sucre, 2 onces d'amandes hachées, demi-livre de beurre manié d'un peu de farine et roulé sur la table, 8 cuillerées de mie de pain, 6 blancs d'œufs battus en neige et les prunes refroidies. Faites cuire comme le précédent.

Le *Babka* est un mets éminemment polonais, et il s'en fait plus de cent sortes à toute espèce de fruits, aux légumes et aux poissons.

Bien sûr, lecteurs, vous réduirez à des proportions « françaises » les quantités des expédients indiqués, qui doivent vous paraître énormes !

C'est que les familles polonaises sont très nombreuses, et l'hospitalité polonaise fort large. La « vigile » de Noël est un grand et joyeux festin dans chaque maison polonaise.

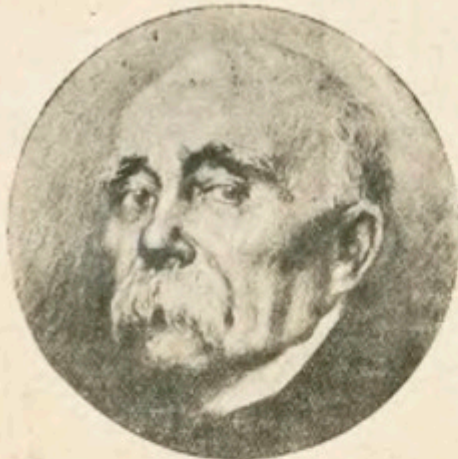




NOEL

DESSIN DE STRYJENSKA

Clemenceau



Lorsque la Diète polonaise se réunit après un mois de suspension, faisant taire tout autre sentiment que l'affliction et la reconnaissance, son premier acte fut de rendre hommage au grand Français qui venait de mourir. Debout, tous, avant de reprendre les luttes pour le succès de leurs convictions, ils écoutèrent le Maréchal de la Diète, M. Daszynski, évoquer la figure de Clemenceau.

M. Clemenceau connaissait la Pologne, il avait été à plusieurs reprises à Zakopane et il a situé les trois personnages d'une de ses nouvelles « Gédéon au tombeau », dans la « Halle aux Draps » de Cracovie. En 1906, avant de faire partie du gouvernement, Clemenceau a écrit sur la Pologne, un article qui plaçait sa cause sur le terrain international. Lorsque, au début de la grande guerre, des propositions lui furent faites par quelques personnalités polonaises, pour soulever l'affaire de l'indépendance de la Pologne, il leur répondit : « Rien pour le moment, mais tout au congrès de paix. Vous aurez votre Pologne indépendante. » Et il tint parole.

Dans une enquête publiée en 1926 à Paris en un volume, la « Politique Polonaise de la France », prenant la parole en même temps que d'autres hommes d'Etat français, Georges Clemenceau a déclaré :

« Il n'y a pas de peuple qui ait plus souffert que la Pologne. Votre pays a été partagé, découpé, déchiré, massacré, maltraité. Il a le plus souffert, il devait être le premier au moment des restitutions et des réparations.

« Il n'y eut pas dans l'histoire de crime plus grand que celui du partage de la Pologne. Il fallait le réparer en premier lieu.

« En France tout le monde est pour vous.

« Nous voulons tous une Pologne vraiment libre et forte. »

Rappelons que l'ancien Président de la Conférence de la Paix était docteur « honoris causa » de l'Université de Cracovie.

Aussi toute la presse polonaise a été douloureusement émue par la mort de Georges Clemenceau. Les journaux ont reproduit maintes photographies de celui

qu'ils nommaient affectueusement « le vieux Tigre », ainsi que de sa famille, ses serviteurs et sa maison. Des articles à lui consacrés, qui couvraient des feuilles entières, donnons quelques extraits.

Le *Kurjer Warszawski* rappelle l'attitude de Clemenceau envers la Pologne :

« Pour nous, Polonais, l'attitude de Clemenceau à l'égard de la Pologne constitue une page importante de sa vie. C'est surtout une attitude guerrière. Non seulement Clemenceau aime la Pologne, mais aussi il croit en elle, il lutte pour sa cause de jour en jour, d'étape en étape. Comme Lloyd George veut à tout prix amoindrir la Pologne, Clemenceau veut, au contraire, sa fortune, sa grandeur, sa sécurité. Les documents historiques sont pour le confirmer. Le 2 Juin Clemenceau déclare au « Conseil des Quatre » :

« Quand on parle de l'état polonais reconstitué, c'est, ne l'oublions pas, non seulement pour réparer un des plus grands crimes de l'histoire, mais aussi pour créer une barrière entre l'Allemagne et la Russie. »

A une autre séance, il dit :

« Nous avons besoin d'une Pologne puissante. La S.D.N. serait une institution fort sympathique, mais il faut des Etats pour la constituer. Parmi ces états, la Pologne doit être un des plus importants, comme tampon à l'est, de même que la France est un tampon à l'ouest. »

Dans la *Gazeta Warszawska*, M. Stanislas Stronski, député, publie un article consacré à la mémoire du grand Français et souligne la sympathie de Clemenceau témoignait pour la Pologne.

« Le 10 février 1919 quand nous vinmes à Paris en qualité de délégation de l'Université Jagellonienne pour lui apporter son diplôme de docteur « honoris causa », il nous dit : « Soyez sûrs que je ferai tout mon possible pour une Pologne libre et forte ». Défenseur fidèle de la cause de la Pologne, il fut toujours profondément persuadé de la nécessité pour l'Europe d'une Pologne puissante et il le déclara souvent à nos représentants, MM. Dmowski et Paderewski.

« Toutes les fois que nous consultons les archives, nous voyons éclater le tempérament de Clemenceau lorsqu'il lui fallait défendre la Pologne. Il est difficile de s'imaginer quel eût été le cours des choses si la grande autorité et le caractère inflexible du grand homme d'Etat n'y avaient veillé !

« C'est pourquoi nous pouvons être sûrs que le deuil de la Pologne infligera un démenti au proverbe affirmant que les nations ne savent pas être reconnaissantes. Quelle que soit aujourd'hui la douleur de la France, elle ne peut surpasser celle de la Pologne.

« L'image de Clemenceau restera à jamais gravée dans nos cœurs sous un double aspect : celui des mérites reconnus par le monde civilisé entier et celui des mérites envers la Pologne. Notre deuil est donc double. »

Chaque jour, nous apprenons qu'un service funèbre a été célébré ou qu'une séance solennelle a été tenue en l'honneur de celui qui n'a voulu ni cérémonies, ni manifestations, mais qui doit être heureux de sentir dans l'au-delà monter vers lui des témoignages d'une affection si sincère et si chaude.

M. Wachowiack

Directeur de l'Exposition de Poznan

Le type du Poznanien !

Né en 1890 à Smolice, près de Poznan, il a vécu toute sa jeunesse en Westphalie, où ses parents avaient élu domicile.

Après avoir passé son baccalauréat à Reckingenhausen, il étudia l'économie politique à Berlin, à Strasbourg et à Munich. Il obtint le titre de « docteur ». Déjà, pendant ses études secondaires, il avait développé une vive activité en faveur de la cause polonaise parmi ses compagnons eux aussi émigrés, qui étaient forcés de fréquenter les écoles allemandes. C'est chez lui que trouva sa cachette une sérieuse bibliothèque polonaise, trésor qui fut plus tard découvert par les autorités prussiennes. Pendant quelque temps, M. Wachowiak dirigea la partie scientifique d'un journal local qui paraissait sous ce titre : « La voix des mineurs polonais ».

Ses études terminées, il devint membre de la direction des grandes coopératives polonaises à Koscian et à Inowroclaw. Dans les mois qui précédèrent l'insurrection de la Posnanie (1918), pendant la révolution allemande d'après la guerre, il fut le premier président polonais de la ville d'Inowroclaw, puis député de la Poméranie (1920), enfin vice-ministre au ministère créé spécialement pour la Posnanie.

Il garda cette situation jusqu'à la dissolution du dit ministère. Un décret, signé par le Chef d'Etat, Joseph Pilsudski et le Chef de Cabinet, lui exprima la reconnaissance du Gouvernement.

Plusieurs tâches, de caractère international, lui furent confiées. L'an 1922, élu député par le parti ouvrier-national, il devint chef de ce parti, mais nommé Vojévode de la Poméranie, il dut résigner son mandat.

En 1926, il quitta ce poste et organisa, en qualité de directeur en chef, l'Exposition Générale Polonaise.

Il suffit de la nommer pour qu'apparaissent les dons de M. Wachowiak : énergie, intelligence pratique, sens de l'organisation, toutes qualités posnaniennes, mais portées chez lui à leur plus haut degré.

Il est décoré du grand cordon de la « Polonia Restituta », et de la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Il est l'auteur des travaux suivants : « Les Polonais de l'émigration en Allemagne », « La théorie des valeurs », « L'avenir des métiers », ainsi que de quelques travaux en allemand.

Que fera-t-il encore dans l'avenir ? N'eût-il à son actif que cette prodigieuse réussite de l'Exposition de Poznan qu'il prendrait place parmi les reconSTRUCTEURS de la Pologne.



M. WACHOWIAK

LE « BERLINER TAGEBLATT » ET L'EXPOSITION GENERALE DE POZKAN

Le « Berliner Tageblatt » a publié un article du docteur Ernest Feder, sur l'Exposition de Poznan, qui constate avec mélancolie la rapidité avec laquelle ont disparu les traces du germanisme à Poznan :

« Tout ce qui pouvait rappeler les temps allemands est soigneusement effacé. Les boîtes aux lettres, elles-mêmes, ont perdu leur belle couleur bleue pour se revêtir du rouge polonais... »

Mais il ne peut, du reste, s'empêcher de rendre justice à l'Exposition :

« Cette exposition donne un tableau coloré de l'activité digne, du développement subit, de la rapide consolidation, dont l'aigle polonais qui couronne la tour principale de l'exposition, peut être fier. »





Le Film Polonais

LE CINEMA POLONAIS EN CHIFFRES

D'après la statistique établie par M. Ladislas Balcerzak, assistant à l'École Supérieure de Commerce de Varsovie (W. S. H.), on a tourné 15 films en 1919, le même nombre en 1920, et en 1921, ensuite 19 en 1922, 13 en 1923 et 1924 et seulement 4 en 1925, cette année étant une année de grande crise. Ceci nous donne un total de 93 reproductions pendant 7 ans. Durant 1927 on a produit une douzaine de films et 15 pendant 1928.

Parmi les 93 bandes citées plus haut, la censure gouvernementale a refusé son visa à 5 reproductions qui n'ont donc pas été présentées en public. 60 films ont reçu le visa uniquement pour le public adulte et 28 productions ont pu être présentées à la jeunesse et aux enfants. Pendant 1927-28, la commission de contrôle a refusé son visa à une seule bande qui a été confisquée.

S'il s'agit du métrage des films, la cinématographie polonaise s'est dirigée vers un métrage de plus en plus long. Pendant les années 1919-23, le métrage approximatif moyen des bandes était de 1.500 mètres. Elles atteignent aujourd'hui 3.000 mètres de longueur moyenne.

Passons maintenant aux bandes à court métrage qui se composent de farces, actualités, documentaires et films-réclames. On en a produit 340 pendant la période 1919-1926. Parmi celles-ci, il y avait 252 films d'actualités, 34 documentaires géographiques et 5 documentaires scientifiques.

La Pologne ne possède qu'une seule firme qui travaille régulièrement depuis 1907, lançant annuellement 2 ou 3 films. A part cela, la production polonaise a le caractère d'efforts isolés.

Mais cet état de choses est appelé à changer d'ici peu.

CHARLES FORD.

UN GRAND FILM : MONSIEUR THADÉE

Les « Amis de la Pologne » se proposent de présenter en France, un nouveau film polonais « Monsieur Thadée », dont M. Richard Ordynski a été le metteur en scène.

Le scénario a été composé, d'après le célèbre poème de Mickiewicz, par les deux grands romanciers polonais Strug et Goetel. Le film a été pris à Soplicow (aujourd'hui appelé Czombrow), près du lac Switez, dans la voïéwodie de Nowogrodek, c'est-à-dire aux lieux mêmes où se passe l'action de « Monsieur Thadée » ; il a donc un intérêt documentaire considérable.

La préface de « Monsieur Thadée » sert de début au film. Voici l'appartement de Mickiewicz, à Paris : « A quoi rêver, sur le pavé de Paris... » ; à travers les fenêtres, on aperçoit les tours de Notre-Dame. Cette vue transporte l'âme nostalgique du poète devant la porte

sainte d'Ostra Brama, à Wilno : « Vierge sainte, toi qui défends la claire Czenstochowa et qui brilles à l'Ostra Brama... », et de là, l'âme de Mickiewicz s'enfuit jusqu'au « pays des années d'enfance » près de Nowogrodek. « Le jeune Thadée revenait des écoles à la maison... ». Puis succèdent la description du « dwor » des Soplica et toute l'histoire de « Monsieur Thadée », que nos lecteurs connaissent bien, maintenant que nous avons édité pour eux les pages les plus belles du chef-d'œuvre de Mickiewicz.

« LE SOLDAT INCONNU »

C'est un film exécuté d'après le roman d'André Strug. Un Polonais, officier dans l'armée autrichienne, est fait prisonnier par les Russes et envoyé dans un lointain petit village. Sa femme et sa fille, à Cracovie, sont sans nouvelles de lui et les Autrichiens le portent disparu. La Révolution bolchevique éclate ; de nombreux prisonniers rentrent de Russie, seul, l'ancien officier de l'armée autrichienne ne revient pas. Sa femme, tout d'abord désespérée, finit par se consoler et, persuadée que son mari est mort, épouse le professeur de sa fille ; la jeune écolière attend toujours son père.

Celui-ci est encore vivant, en effet, et après une traversée dangereuse et mouvementée de la Russie bolchevique, il parvient à atteindre la frontière ; mais il arrive en 1920, au moment où les Polonais repoussent les Bolcheviks, et, essayant de traverser la frontière, il tombe, frappé par une balle polonaise. Ce jour-là même, sa fille comprend tout à coup que son père est mort. Seule à Varsovie, délaissée par sa mère, elle se rend en sortant de classe à la tombe du Soldat Inconnu, puis elle repart avec le regard plein de courage sous son petit béret d'écolière.

La mise en scène est bonne. La Révolution bolchevique est évoquée avec un réalisme vraiment impressionnant, tandis que les scènes du début sont franchement comiques, entre autres celle où paraît une jeune recrue de Cracovie, qui, chargé de traire une vache, se demande avec ahurissement comment il faut s'y prendre pour que la vache veuille bien lui donner son lait !

DANS LES FORETS DE LA POLOGNE

« Dans les forêts de la Pologne » nous montre la vie de la jeunesse juive pendant l'insurrection de 1831 et nous fait assister rétrospectivement aux luttes héroïques contre les oppresseurs et à la mort du colonel Berek Joselowicz.

DEUX NOUVEAUX FILMS

Les romanciers polonais fournissent, on vient de le voir, les matériaux de nombreux films polonais. Le

magnifique roman de Zeromski, « Le Charme de la vie », vient d'être mis à son tour à l'écran.

Enfin, l'opéra si connu de Moniuszko, « Halka », a également servi à établir un film auquel les costumes de paysans et de paysannes donnent beaucoup de pittoresque.

LES POLONAIS ET LE FILM SONORE

Chaque pays du monde s'enorgueillit aujourd'hui de posséder le savant qui a découvert le film sonore. L'entente n'est peut-être pas encore prête à se faire sur cette grave question. En tout cas, les Polonais assurent eux aussi, posséder le premier inventeur

du film sonore ; c'est le professeur Lasinski, de Poznan.

Actuellement, et en plus de sa découverte primitive, le professeur Lasinski vient de prendre un brevet pour la photographie de la voix le long du film et la notation des sons sur une plaque d'étain. Il a pris un brevet spécial pour une photocellule de sélénium et une autre pour un appareil de prises de vues plastiques.

Pour réaliser le film sonore, le professeur Lasinski a étudié soigneusement les plus petits détails de construction, aussi bien de l'appareil récepteur que de l'appareil émetteur, et aussi des appareils de secours. Il a même étudié dans ce but un type spécial de haut-parleur, construit sur le modèle des organes humains de la voix et de l'ouïe.



La Pologne et la Guerre à travers les livres polonais ⁽¹⁾

Sous ce titre, M. Casimir Smogorzewski vient de publier un ouvrage qui pourra rendre aux historiens français qui ne connaissent pas la langue polonaise — et ils sont, hélas ! fort nombreux — d'immenses services. Il y analyse, en effet, de nombreux livres et brochures écrits par des Polonais ; ces analyses, parfois extrêmement détaillées, abondent en citations et surtout en références précises qui permettront de mettre tout de suite la main sur le passage cherché.

M. Smogorzewski a divisé son livre en quatre parties : 1° Essais de synthèse ; — 2° Mémoires ; — 3° Fragments ; — 4° Documents. Nous suivrons le même ordre.⁽²⁾

Des essais de synthèse ont été tentés par des hommes d'origines et de mentalités fort différentes :

M. BOBRZYNSKI, un des leaders les plus en vue des conservateurs cracoviens, qui a été gouverneur de la Galicie de 1908 à 1913, nous fait entendre la voix du camp austrophile dans son ouvrage en deux volumes sur *La Restauration de l'Etat polonais*. Et cependant il déclare dans sa préface que chacune des orientations polonaises a rempli sa tâche :

« *L'autrichienne*, parce qu'elle a empêché la Pologne d'être engloutie dans la mer russe, parce qu'elle a soulevé l'idée d'un Etat polonais qu'elle a réalisée dans l'acte du 5 novembre 1916. *La russe*, quoique heureusement vaincue, entretenait l'idée de l'unification des territoires polonais. La troisième orientation, *ententophile*, a servi la Pologne, parce qu'elle a servi les idées directrices des deux orientations précédentes, à savoir l'unification des territoires polonais et la création d'un Etat polonais indépendant. C'est

elle qui a réalisé le but contemplé par tous les Polonais, mais auquel, au début de la guerre, on ne pouvait que rêver. La main de la Providence, dirigeant le cours de l'histoire et vengeant les crimes des partages, a surpassé tous nos espoirs, et nous a amenés au but tant désiré. »

Différent est l'esprit qui anime un petit livre intitulé « *La Pologne ressuscitée* » et dont l'auteur est M. KUTRZEBA, l'éminent professeur de l'Université de Cracovie ; c'est un ouvrage destiné à l'enseignement secondaire et aussi à un large public. Nous tenons à en extraire ces quelques lignes où il rend hommage à la France :

« La Pologne a trouvé dans la France, à la Conférence de la Paix, une alliée zélée et fidèle, d'autant plus que le caractère français n'aime pas les demi-mesures, et fait preuve d'une noble loyauté dans ses rapports internationaux. »

Pour apprécier la valeur de ce témoignage, il convient de noter que son auteur vint à Paris après l'armistice, participer aux travaux de la Délégation Polonaise à la Conférence de la Paix en qualité d'expert.

M. SIMON ASKENAZY, le célèbre historien qui professe, lui, à Varsovie, a publié, sous le titre de « *Remarques* », vingt études séparées, dont la plupart ont paru pen-

(1) « La Pologne et la Guerre à travers les livres polonais », par Casimir SMOGORZEWSKI, Paris, librairie Gebethner et Wolf.

(2) Il va sans dire que, dans cette trop brève étude, nous ne pourrions mentionner qu'une partie des œuvres analysées dans le livre de M. Smogorzewski.

dant la guerre sous forme de brochures. Cet ouvrage, déclare M. Smogorzewski, « est, en même temps, une source, un commentaire et un document. »

Pendant que le Maréchal PILSUDSKI était captif à Magdebourg, il écrivit un livre qui est intitulé : « *Mes premiers Combats* ». « Le Maréchal Joseph Pilsudski, dit M. Smogorzewski, aurait pu, s'il l'avait voulu, écrire sur la guerre des livres d'un intérêt prodigieux, d'autant plus que c'est un narrateur agréable qui écrit dans un style simple, mais imagé. Nous pouvons en juger par « *Mes premiers combats* ». Malheureusement ce livre ne contient que peu de considérations et de renseignements d'ordre politique ; d'autre part, il n'embrasse (son titre l'indique) que les premiers mois de la guerre. » Style imagé, certes ; il suffit pour s'en convaincre de lire ces lignes faisant allusion à l'affaire d'Ulina-Mala, où Pilsudski fut encerclé par les Russes et réussit à s'échapper :

« C'est toi qui l'as voulu ! Tu as ton hécatombe ! C'est toi qui y as conduit. Et c'est un miracle que toi et tes soldats vous soyez encore de ce monde. Tu es au milieu d'une armée ennemie ! Comprends-tu ? Une mouche en face d'un éléphant ! Dans un instant la gigantesque patte du monstre écrasera toi et tes soldats sans en laisser de traces. L'hécatombe sera accomplie. Non pas telle que tu rêvais dans ta tête romantique, pour qu'elle devienne l'enseignement de la postérité, mais telle, justement, que le diable lui-même ne saura pas ce que sont devenus Pilsudski et ses tireurs. »

M. DMOWSKI, étudie, lui aussi, la restauration de l'Etat polonais dans un volume de plus de 600 pages. On sait dans quelles conditions M. Dmowski fut le premier délégué de la Pologne à la Conférence de la Paix. (3) Son livre est un arsenal d'arguments devant servir à l'appui de cette thèse : l'antagonisme germano-polonais domine et dominera longtemps encore la politique extérieure de la Pologne restaurée. » Ajoutons que son collaborateur, M. SEYDA, a publié sur « *La Pologne au carrefour de l'Histoire* », un livre muni d'une très importante documentation.

..

Pour ce qui est des *Mémoires*, M. Smogorzewski a analysé le volume de M. Ligocki « *Sur Joseph Haller* », les deux volumes (en attendant le troisième) d'Ignace Daszynski, vétérans du socialisme polonais, et les *Souvenirs et documents* de Léon Bilinski.

LÉON BILINSKI est une belle figure d'homme politique. Recteur de l'Université de Lwow (1878), il devint en février 1912, ministre commun des finances austro-hongroises et administrateur de la Bosnie-Herzégovine. Il est mort en 1922, après avoir joué un très grand rôle non seulement dans la Pologne autrichienne, mais encore dans la vie de l'Autriche-Hongrie elle-même. Quand la guerre éclata, pensant qu'elle « déciderait du sort de la Pologne », il essaya en vain de provoquer un acte du gouvernement austro-hongrois en faveur de sa patrie. Lorsque, par le traité de Brest-Litovsk, l'Allemagne et l'Autriche cédèrent à la « République du peuple ukrainien » le Pays de Chelm, Bilinski prononça à la Chambre des Seigneurs, dont il était membre

depuis 1900, un discours particulièrement énergique : « Toutes nos relations et toutes nos tractations avec la dynastie et le gouvernement autrichien cessent ; nous passons à l'opposition la plus énergique et nous la maintiendrons aussi longtemps que la dynastie et le gouvernement ne reviendront pas à leur ancienne politique : union personnelle avec toute la Pologne russe... »

Bientôt l'Empire s'effondra en même temps que se reconstitua la Pologne. Et le 20 juillet 1919, l'ancien ministre d'Autriche-Hongrie était appelé à Varsovie où Pilsudski lui confiait le portefeuille des finances...

..

Quant aux « fragments », ce sont des études sur des sujets très divers. Nous ne pouvons à notre grand regret, les examiner tous. Mais nous voulons citer quelques passages du livre de M. WACLAW LIPINSKI intitulé : *Sur la route de la 1^{re} Brigade*. C'est le carnet de route du légionnaire Lipinski, une sorte de chronique de la célèbre brigade de Pilsudski ; en voici quelques notes émouvantes et expressives :

« 25 mai 1915 devant Kamieniec. — Nous attaquons les tranchées russes. Les balles sifflent et les valises (4) nous tombent dessus. Nous chantons la *Marseillaise*.

« 10 août, Lysobyki. — La fatigue, la vue de nos villes et villages détruits ou brûlés, l'incertitude du lendemain et la politique haineuse des Allemands, tout cela fait que le doute s'empare de nous. Le doute ? Non. Mais il y a maintenant un étrange silence dans nos rangs... Pourquoi tout cela ? L'honneur est toujours sauf, nous nous battons toujours sans reproche... Mais il n'y a plus d'élan...

« 1^{er} septembre, Wlodawa. — Nous traversons Wlodawa. La ville est pleine d'Allemands. Ils envahissent le marché et nous regardent avec curiosité. Notre musique se tait. Nous passons à côté d'eux, silencieux et graves. Pas un cri, pas une parole.

« 2 juillet 1916, sur le « *Mont Polonais* ». — Il y a de l'électricité dans l'air... Chaque discussion se termine par des cris : « Assez de Légions ! Assez d'Autrichiens ! Vive le Commandant ! (5) Vive l'Armée polonaise ! »

« 3 septembre. — Le Commandant a offert sa démission. Nous ne pouvons pas le retenir, car il appartient désormais à la Nation... Mais notre désillusion est grande...

« 29 septembre. — La démission est acceptée. Le Commandant ordonne à tous les *krolewiciacy* (ceux de la Pologne russe) de demander la libération ; à tous les *galicjanie* (ceux de la Pologne autrichienne) d'exiger leur versement dans l'armée autrichienne tout en se faisant porter malades à chaque instant... Il n'y a là aucun geste de désespoir : ce n'est qu'une nouvelle étape de la lutte du Commandant contre les oppresseurs ».

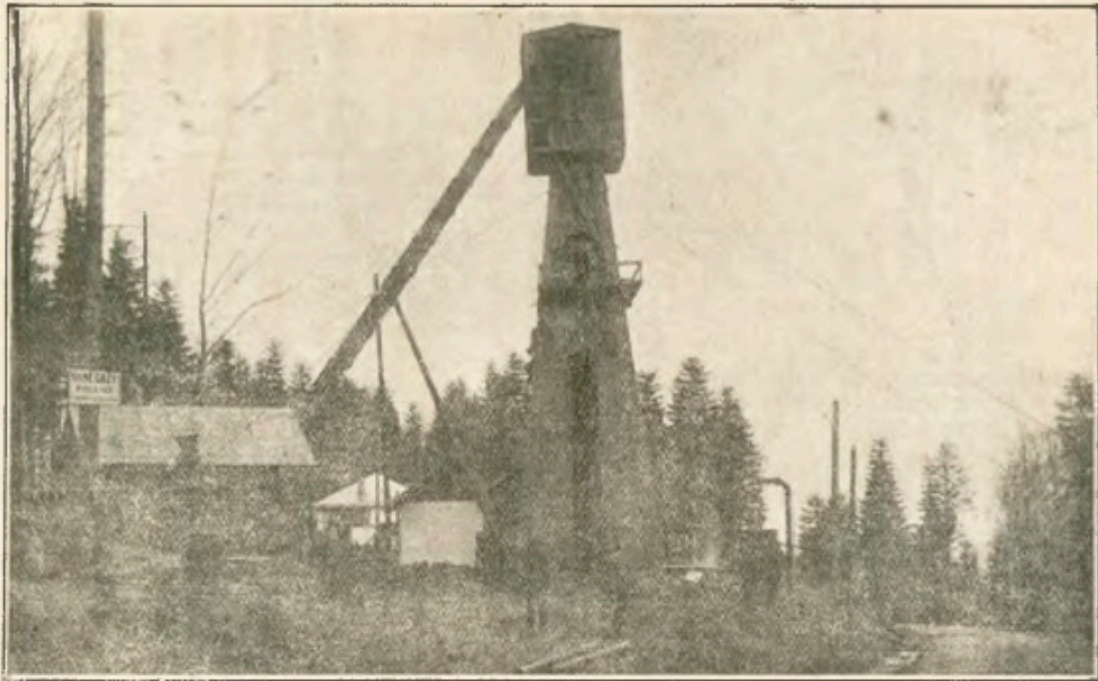
Signalons, aussi les très importants *Souvenirs des Légions*, recueils « publiés à l'instigation personnelle du Maréchal Pilsudski ». Signalons... Mais nous devons nous borner. Arrêtons ici cette trop courte étude et remercions une fois de plus M. Smogorzewski, historien infatigable de la restauration polonaise.

P. S.

(3) « L'Union Sacrée polonaise », par Casimir Smogorzewski.

(4) Les soldats français disaient : « les marmites ».

(5) PILSUDSKI.



PUITS DE PÉTROLE A BORYSLAW

La Fantasmagorie de Boryslaw

M. Georges Oudard, retour de voyage, a tracé un « Portrait de la Pologne » où nous reconnaissons les traits de notre alliée, son charme irrésistible et son expression à la fois généreuse et volontaire.

Les divers croquis relevés au cours de la route sont enlevés d'une plume alerte que nos lecteurs ayant vu Boryslaw dans les pages qui suivent, voudront voir aussi Varsovie, Cracovie, Wilno, Wieliczka.

Qu'ils se procurent donc l'ouvrage de Georges Oudard aux Editions des Portiques (144, Avenue des Champs-Élysées).

LA FANTASMAGORIE DE BORYSLAW

Six cents puits, c'est-à-dire six cents cônes de bois noirâtre, coiffés chacun d'une guérite pareille à un wagon de marchandise fermé et de laquelle part un long conduit en planches, qui retourne obliquement au sol, se dressent en désordre au milieu de lacs boueux.

Entre tout cela, qui a déjà un aspect fantastique, zig-zague une ville improvisée avec des trottoirs surélevés, faits de rondins joints ensemble et sous lesquels passent les conduits rouillés qui transportent le pétrole. Des rues pouilleuses en montagnes russes. Un agglomérat informe, répugnant, de maisons bossues et tordues, de cabarets branlants, de magasins puants, tenus par des Juifs à papillotes et bonnets de velours. Un grouillement de gens bizarres, de voitures baroques. L'atmosphère navrante d'un cantonnement bombardé du front. J'imagine ainsi l'Alaska des chercheurs d'or.

Il y a vingt-cinq ans, ce lieu était un désert et, dans quelques années, il n'y aura peut-être plus rien à nouveau. Au fur et à mesure qu'un puits s'épuise et qu'on en fore d'autres, la ville s'efface ici et recommence ailleurs. Elle se déplace perpétuellement et, se

sachant éphémère, se moque bien d'être construite et même d'être propre. Elle ressemble à ces vers coupés en morceaux dont les tronçons se tortillent et finissent par se ressouder plus loin.

« Boryslaw-Tustanovice périra comme a péri Sloboda-Rungiska, me prédit un vieil ingénieur excentrique à côté de qui je me suis assis sur une caisse d'essence, tandis que mes amis écoutent les explications d'un personnage plus sérieux qui emplit leurs poches de barèmes et de comptes rendus d'exercice. C'était une fameuse ville, mon cher monsieur. On y travaillait dur, soupire-t-il. On y dansait, on y jouait le soir au poker. On y avait élevé des palais et dessiné des parcs. Le pétrole jaillissait — ses bras se lèvent en l'air —. L'or roulait — ses doigts semblent le caresser. Il y a de cela quarante ans. Retournez aujourd'hui à Sloboda-Rungiska: vous n'y verrez que des champs horribles et deux ou trois cahutes minables où nichent des paysans à qui l'on a vendu à vil prix les puits abandonnés. Leurs doigts fouillent la boue et en tirent tout juste assez de pétrole pour ne pas mourir de faim. Le même sort attend Boryslaw quand elle aura vidé la terre sur laquelle elle campe. »

Le personnage sérieux me fit signe de le suivre. Je me levai. Le bavard se leva aussi bien résolu à ne pas me quitter ni à se taire.

« L'Etat nous embête, maugréa-t-il. Il exige que nous appliquions ici les lois sur l'hygiène, que nous installions des canalisations. Un tas de bêtises. A quoi bon ? Tout cela durera moins que nous. Est-elle assez affreuse notre ville ? sourit-il avec un air d'extase. Cela vous change de Paris. Si je connais Paris ! Tortoni, le Café Anglais, le quadrille du Moulin Rouge, les Grands Boulevards. Eh ! bien, cette chienne de Boryslaw tout

à l'heure vous paraîtra plus belle que la belle Corfou illuminée. Nous savons faire de ces miracles. C'est la bonne vieille terre — il la cognait du pied — qui nous éclaire. Que faire de tout le gaz naturel qui en sort ? Le mettre en bouteille ? On l'emploie à actionner une centrale électrique qui distribue pour rien du courant et dix fois plus, cent fois plus de courant que nous n'en aurions besoin. Vous verrez dans une heure, quand le ciel sera éteint. Vous serez ébloui, mon cher monsieur, ébloui. Idiotelement ébloui, passez-moi le mot. Vous imaginez-vous la tête que ferait, en tombant ici, un automobiliste perdu dans ces parages et qui aurait été attiré par nos lumières trompeuses ? »

Le vieux fou ne mentait point. Dès que nous eûmes quitté Boryslaw, elle alluma ses feux. Elle ne brillait pas : elle étincelait ; elle scintillait. La montagne semblait

couverte de rivières de diamants. Un symbole ! Et j'entendais rire, de son rire âcre et pessimiste, mon compagnon de tout à l'heure. Quel air de phonographe au fond d'un cabaret lépreux distrairait, en ce moment, l'ancien habitué du Café Anglais ?

... Je n'oublierai jamais l'aspect inouï de cette ville triste qui contient tant de richesses fabuleuses sous tant d'effarante pauvreté.

Eh bien ! des hommes aiment ce dur métier et refusent d'en exercer d'autres. Ce sont les Mazoures, foreurs de père en fils. Ces paysans, comme tous les paysans, sont attachés à leur terre. Ils la travaillent seulement de façon différente qu'ailleurs. Au lieu de la semer, ils la pompent.

GEORGES OUDARD.



LADISLAS JAROCKI. — PAYSAN
Tableau acquis par le Stedelijk Museum à la Haye

LA MER

LE NAVIRE-ÉCOLE « POMÉRANIE »

Le navire-école « Poméranie » acheté par le Comité de la flotte nationale pour célébrer le 10^e anniversaire de la résurrection de la Pologne, a une curieuse histoire : il a été construit à Hambourg par les Allemands ; il servait de navire-école à la marine de commerce allemande et s'appelait alors : « Prinz Eitel Friederich ». Pendant la guerre, il fut pris par les Américains, enfin, au Traité de Versailles, il fut attribué à la France, et le gouvernement français le vendit au grand industriel baron de Forrest, qui le baptisa alors le « Colbert ».

Le « Poméranie » est un grand trois-mâts, à voiles, qui a 70 mètres de long et 12 mètres de large. Sa capacité est de 2.600 tonnes. Il est construit si solidement que les Allemands ne l'avaient pas assuré, son arrangement intérieur excluant tout risque de sombrer. Le « Poméranie » peut contenir, en plus de l'équipage et du personnel instructeur, 193 élèves ; il est donc beaucoup plus grand que l'autre navire-école, le « Lwow », qui n'en contient que 60.

Le prix d'achat de ce navire s'élève à 7.000 livres sterling. L'installation des cabines, certains aménagements techniques, l'achat de nouveaux instruments de marine scientifiques, élèvera le prix d'achat à environ 1.300.000 ou 1.300.000 zlotys. Le Comité s'est d'ailleurs engagé à couvrir tous les frais dans un délai de dix ans.

QUATRE NOUVEAUX NAVIRES POLONAIS

Les quatre unités navales commandées pour la marine militaire polonaise dans les chantiers français, notamment deux sous-marins, le « Zbik » et le « Rys » et

deux contre-torpilleurs, le « Wicher » et le « Burza » ont été mis à l'eau récemment. Ainsi, encore avant la fin de l'année courante, la marine polonaise s'est enrichie de quatre unités dotées des installations techniques les plus modernes. L'équipage des navires en question se trouvait déjà en France.

GDYNIA PROGRESSE

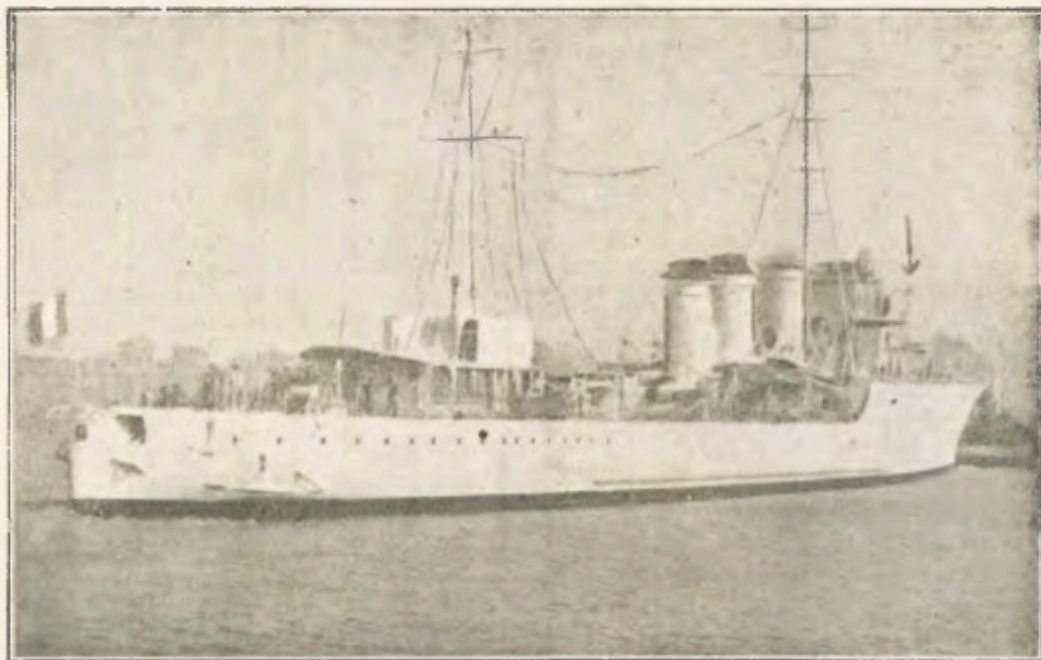
Les travaux d'investissement dans le port de Gdynia sont poursuivis avec une grande rapidité. La construction du bassin du Maréchal Pilsudski sera achevée dans un proche avenir. Tous les quais de ce bassin sont déjà prêts et dans sa partie sud sont construits les hangars.

On achève également les travaux de construction des grands établissements frigorifiques installés par la Banque Agraire de l'Etat. Ces établissements seront des plus importants en Europe, leur superficie s'élevant à 15.000 mètres carrés. Ces établissements frigorifiques serviront à la conservation des produits alimentaires destinés à l'exportation, notamment des œufs, du beurre, du bacon, etc...

En outre, il sera créé prochainement dans le bassin du Maréchal Pilsudski un grand entrepôt pour le sucre, construit par l'Union de l'Industrie Sucrière de la Pologne Occidentale, au prix de 4 millions de zlotys. Cet entrepôt permettra de diriger les exportations du sucre par le port de Gdynia.

Les travaux hydrotechniques ont fait également de grands progrès. L'avant-port est complètement protégé par les brise-lames.

Les travaux de construction du bassin du sud se poursuivent. Ce bassin sera destiné aux exportations



LE CONTRE-TORPILLEUR « WICHER » QUITTE OUISTREHAM
LE 25 JUIN 1929

du charbon, ainsi que pour les besoins de la pêche maritime. Il y sera installé un chantier pour la réparation et la construction de bateaux de pêche ainsi qu'une grande halle munie d'installations frigorifiques où sera concentré le commerce du poisson frais pêché en haute mer.

L'administration du port a entrepris également la construction d'une partie du bassin dit du Président. Ce bassin qui sera le plus avancé au sud, concentrera le cabotage et la navigation. En outre l'administration du port a commencé la construction du canal dit « industriel » d'une longueur de 3 kilomètres, qui permettra d'utiliser les terrains situés le long de ce

canal pour les constructions de différentes entreprises industrielles.

BYDGOSZCZ-GDYNIA

Les travaux en vue de la construction de la nouvelle ligne Bydgoszcz-Gdynia, se poursuivent activement.

Le déblaiement de la voie et les ponts sont presque terminés ; il ne reste plus à faire que 3 kilomètres près de Gdynia et 13 kilomètres de reconstruction.

Les rails sont déjà installés presque partout.

La ligne Bydgoszcz-Gdynia servira au transit des trains de houille venant de Haute-Silésie à destination de Gdynia.

LES CORRIDORS

Il n'y a pas que celui de Dantzig !

Il existe dans le monde douze « corridors » et quatorze « demi-corridors ».

1° *Le corridor belge.* Les Hollandais se rendant de Rotterdam à Terneuse, toutes deux en Hollande, doivent passer par Anvers, c'est-à-dire traverser le territoire belge.

2° *Le corridor allemand,* par lequel on passe pour aller de Bâle à Schaffouse, toutes deux villes suisses. Pour faire ce voyage, il faut un passeport et un visa.

3° *Le corridor suisse.* Pour aller de la ville italienne de Menagio, sur le lac de Côme, à la ville italienne de Pallanza sur le lac Majeur, la route la plus courte et la plus pittoresque passe par Lugano, en territoire suisse.

4° Les Français qui veulent aller de Gex, dans l'Ain, à Annemasse, doivent passer par un second *corridor suisse*, pour éviter une route trois fois plus longue.

5° *Le corridor grec* que traversent les Turcs qui se rendent de Constantinople à Andrianopolis.

6° *Le corridor lithuanien.* Le Livonien qui se rend de sa capitale, Riga, à Libau, grand port livonien, doit traverser le territoire lithuanien.

7° *Le corridor français.* Le 30 octobre 1928, une ligne de chemin de fer a été inaugurée à Vintimille avec embranchement vers Nice. Les habitants de Turin et des environs qui vont, par cette route, dans la partie occidentale de la Riviera italienne, doivent faire vingt kilomètres en territoire français.

8° *Le Corridor canadien.* Pour se rendre de Buffalo à Detroit, deux grandes villes des Etats-Unis, on peut prendre deux chemins de fer : le New-York Central ou le Michigan Central. Mais de toute façon, on doit traverser la province d'Ontario, qui fait partie du Canada.

9° *Le corridor américain.* Les Canadiens qui vont du port Saint-John à Ottawa, séparés par une distance de deux milles anglais, traversent le territoire des Etats-Unis.

10° Un *second corridor américain* doit être traversé pour aller d'Ottawa à Winnipeg, deux villes canadiennes.

11° Un troisième *corridor américain* se trouve à la frontière de la province canadienne British Columbia et l'état de Washington. La ligne de chemin de fer canadienne traverse huit fois la frontière des Etats-Unis.

12° *Le corridor congolais,* par lequel le Congo belge rejoint l'Océan, à l'aide d'une étroite bande de terre encastrée entre les possessions portugaises.

Quant aux « demi-corridors » ou enclaves territoriales pénétrant dans les possessions de deux ou plusieurs voisins, nous pouvons citer entre autres : .

1° *Le Luxembourg hollandais* qui sépare le Luxembourg belge de la Rhénanie.

2° *L'accès de l'Autriche au lac Boden,* qui a rompu la communication directe entre la Suisse et la Bavière.

3° *Le territoire de Petsamo* qui a été cédé par la Russie à la Finlande au traité de Dorpat, en 1920, pour que cette dernière, qui possède déjà 23 ports sur la Baltique, puisse encore avoir accès à l'Océan Arctique. Ce territoire sépare la Russie de la Norvège.

4° *L'énorme corridor anglais* composé d'une façon ininterrompue de mandats territoriaux, de dominions et de protectorats, allant du Caire à Capetown, etc.

Est-ce que tous ces « corridors » et « demi-corridors » nous semblent devoir provoquer des guerres ? Cherchons à réviser des frontières pour les supprimer ?

Pourquoi attribuer une importance particulière au *corridor polonais* et vouloir le traiter d'une façon spéciale ?

LA SITUATION DE LA PRUSSE ORIENTALE EST-ELLE EXCEPTIONNELLE ?

Il y a plusieurs exemples de territoires se trouvant dans une situation analogue à celle de la Prusse Orientale, c'est-à-dire enclavés dans un pays étranger. Citons-en quelques-uns :

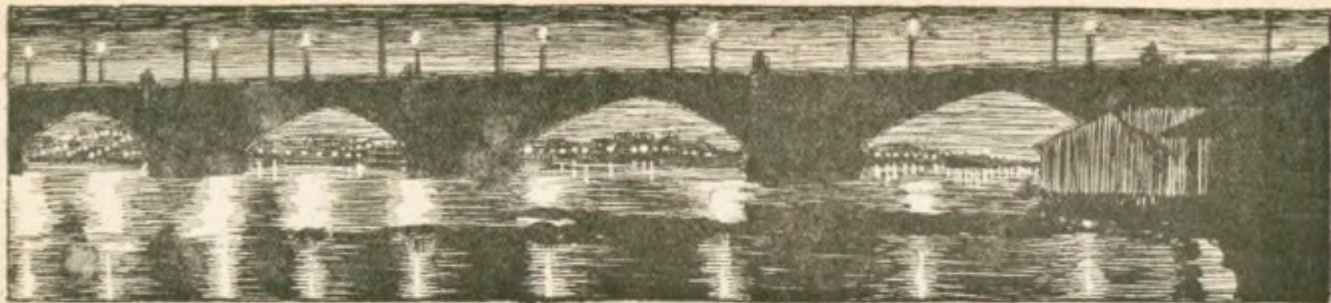
1° *La ville de Zadar et ses environs,* qui a été cédée par la Yougoslavie à l'Italie. Elle est située entièrement en territoire Yougoslave. Elle est éloignée de Fiume, le port italien le plus proche, de 150 kilomètres, et le seul moyen pour elle de communiquer avec l'Italie est de passer par la mer.

2° *L'Ulster,* dont la situation, depuis le traité anglo-irlandais et surtout le pacte de 1926, est analogue à celle de la Prusse Orientale.

3° *L'Alaska,* qui appartient aux Etats-Unis, mais qui en est séparé par le Canada.

4° *La République de Panama,* partagée en deux parties à peu près égales par la « bande du canal de Panama », appartenant aux Etats-Unis, etc.

La situation de la Prusse Orientale n'a donc rien d'exceptionnel. Si un conflit devait s'élever à son propos. — ce qu'à Dieu ne plaise, — elle aurait été, *non une cause, mais un prétexte.*



Nouvelles Diverses

LES GRECS-UNIS ET LE MARECHAL PILSUDSKI

Une délégation de la population grec-unie du village ukrainien de Podhorka, dans le district de Krubieszow, dirigée par le prêtre Constantin Teodorowicz, s'est rendue au Belvédère pour remercier le Maréchal Pilsudski de leur avoir rendu leur paroisse.

LES DROGUISTES POLONAIS ET M. MOSCICKI

Le Président de la République reçoit de toutes parts des témoignages d'admiration pour ses travaux de chimie. C'est ainsi que l'Union Polonaise des Droguistes lui a remis un diplôme d'honneur, le 1^{er} Décembre, au cours d'une belle cérémonie qui a eu lieu au Château Royal de Varsovie.

QUELLES SONT LES COULEURS DU DRAPEAU POLONAIS ?

On se demande souvent quelles sont les couleurs du drapeau polonais : blanc et rouge ou blanc et amarante ? A chaque grande fête nationale, beaucoup de Polonais eux-mêmes hésitent entre le rouge et l'amarante.

Or, la véritable couleur du drapeau polonais a toujours été le rouge, pendant des siècles. L'amarante date seulement de l'Empire. Après la paix de Tilsitt, en 1807, lorsque Napoléon créa un pseudo-royaume polonais, pour ne pas froisser le tsar Alexandre, il le nomma Royaume de Varsovie, et il changea dans son drapeau, l'antique couleur rouge en amarante.

Le drapeau polonais est donc, par tradition historique, blanc et rouge.

LES JOURNEES ANTITUBERCULEUSES

La lutte contre la tuberculose n'a pas encore pu se développer normalement en Pologne. Pour 30 millions de Polonais, il n'y a encore que 58 sanatoria avec 4.091 lits et 179 hôpitaux seulement possèdent des départements spéciaux pour les tuberculeux. Il existe bien, il est vrai, 202 dispensaires anti-tuberculeux, mais c'est tout à fait insuffisant par rapport au nombre de tuberculeux (environ sept cent mille).

Aussi, à l'exemple des pays étrangers, la Pologne a fait établir un timbre antituberculeux qui sera vendu

chaque année pendant 40 jours, du 1^{er} Décembre au 10 Janvier, pour 10 groszy (10 centimes polonais).

Déjà, en 1928, l'Union Polonaise antituberculeuse avait reçu, à l'Exposition Internationale de Rome, une médaille d'or pour récompenser son activité.

CHEZ LES AVOCATES

La fédération internationale des femmes avocates a offert le poste de présidente de la fédération à Mme Dyvrande-Thevenin, une française, Mme Campoamor, une espagnole, a été élue vice-présidente, Mme Grabinska, polonaise, a été élue membre de la direction de la Fédération.

LE PAPE PARLE POLONAIS

Des pèlerins polonais, sous la conduite des cinq évêques, ont été reçus par le Pape au Vatican, en audience solennelle. Quand le Pape entra dans la salle où l'attendaient les pèlerins, ceux-ci s'écrièrent avec enthousiasme, en polonais « Vive le Très Saint Père ! » Le Pape, qui a demeuré longtemps en Pologne, leur répondit en polonais également, par l'antique salutation polonaise « Que Jésus-Christ soit loué ! »

UN HOMMAGE A M. EMILE BOURGEOIS

L'Université de Varsovie a nommé docteur « honoris causa » l'illustre savant français. Elle vient de le recevoir au cours d'une séance solennelle.

M. Emile Bourgeois a une large part dans la fondation de l'Institut français à Varsovie. Il y a donné une série de conférences consacrées au style Empire.

UN DON ROYAL DE L'AMERIQUE A LA POLOGNE

Mme Marie Curie-Sklodowska a été reçue à l'Académie Nationale des Sciences de Washington où le Président Hoover lui remit un chèque de 50.000 dollars destiné à l'achat d'un gramme de radium pour l'Institut du Radium de Varsovie.

« Je suis heureux, déclara le président des Etats-Unis, qu'il soit donné à l'Amérique de participer, dans une mesure modeste, à la création de l'Institut du Radium fondé grâce à une souscription nationale.

« LES PAYSANS » EN ITALIEN

La traduction italienne de l'épopée paysanne de Reymont se poursuit. Le premier tome a paru à la fin de l'année 1927 ; le second tome vient de paraître maintenant, et il est probable que les deux derniers tomes ne tarderont plus.

Le traducteur est Mme Aurora Beniamino.

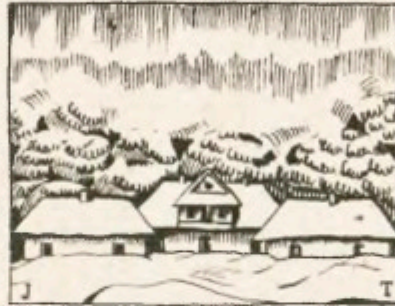
JEAN BEAUDOUIN DE COURTENAY

Le célèbre philologue polonais, Jean Beaudouin de Courtenay, vient de mourir le 3 Novembre 1929. Il était professeur à l'Université de Varsovie. Il a écrit, entre autres, un grand ouvrage sur « La Langue

polonaise avant le XIV^e siècle ». Il est le fondateur de la phonétique polonaise et a créé la psycho-phonétique.

LES PREPARATIFS POUR LA LUTTE CONTRE LA NEIGE

Le ministère des Communications a commandé dernièrement en Suède 10 chasse-neige capables de repousser les amas de neige d'un mètre de hauteur et un grand chasse-neige centrifuge pouvant balayer des amoncellements de plus d'un mètre de hauteur et rejetant la neige à 40 mètres de distance. Au total 80 chasse-neige seront mis à la disposition des chemins de fer en cas de tourmentes de neige et en prévision d'un hiver rigoureux.



L'ARCHITECTURE



La nouvelle Varsovie

Les réalisations de la Varsovie moderne sont formidables. Il est deux choses que je tiens à vous faire voir : ce sont les faubourgs neufs et les constructions menées à bien par la seule association des étudiants.

Tout le monde connaît, au moins d'après les nombreuses photographies reproduites par les « Amis de la Pologne », de quels types sont en général les constructions modernes en Pologne. Il faut surtout bien se garder de croire qu'elles possèdent une originalité bien marquée. Non, les architectes, en érigeant la capitale moderne, ont eu d'autres soucis d'ordre purement social. Leurs édifices, on est tenté de dire leurs casernes, disons du style Europe centrale, se proposent de donner avant tout un certain confort à la masse des travailleurs accourus vers la capitale du jour où elle a recommencé à jouer son rôle traditionnel. La formule en est tout simplement : de l'espace, de l'air, de la lumière, et surtout de l'hygiène. Telle est la conception d'où sont partis ces audacieux bâtisseurs de maisons.

La construction de ces immenses ensembles n'est en rien livrée au hasard, mais on procède, au contraire, par vastes plans minutieusement étudiés. Des quartiers entiers jaillissent de terre comme par miracle. Varsovie, au sortir de la campagne, c'est tout de suite des alignements de cubes rouges de sept étages ou plus, et l'on n'y éprouve pas en l'abordant cette sensation de

misère et de bohème que donnent les misérables baraquements de la banlieue parisienne.

La besogne marche vite aussi et des milliers d'ouvriers y sont attelés. C'est qu'il faut décongestionner la ville qui est extrêmement encombrée et où les logements sont introuvables. Les chemins de fer déversent directement sur les terrains à bâtir ciment, fer et briques. En quelques mois, les cubes de maçonnerie s'élèvent les uns à côté des autres. Les avenues, larges, aux tracés judicieux, et bordées de pelouses ou d'arbres, apparaissent et s'animent bientôt.

Varsovie, libre, a crevé de toutes parts ses anciennes limites : elle grandit, grandit rapidement. Et elle prend vraiment cette allure que son rang et son rôle historique lui imposent : celui d'une des plus grandes capitales européennes.

Et les étudiants ! Ah ! les étudiants de Varsovie ! Avec leurs petites casquettes aux quatre pointes retombantes, qu'ils soient de la Polytechnique ou de la Faculté de philosophie, quels bâtisseurs ! et quels architectes ! Savez-vous que l'Association générale des Etudiants de Varsovie est à l'heure actuelle une des plus grosses entreprises de bâtiments de la ville ?

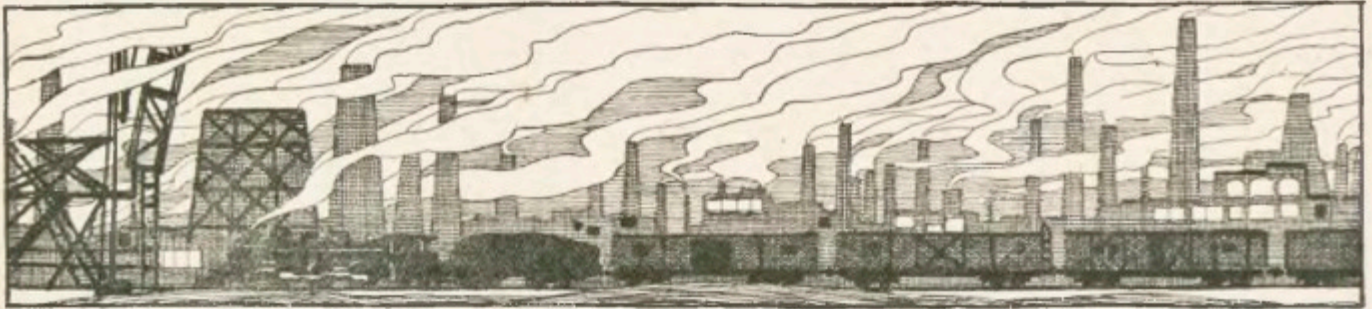
Elle ne reçoit rien de l'Etat, sinon des subventions minimales ; elle ne doit rien à personne, et pourtant vous allez voir par quel merveilleux moyen elle est devenue un des plus gros propriétaires de la capitale.

Après la libération, alors que brusquement la ville s'étendait, alors que de toutes parts les activités se renouaient ou se créaient, presque tous les étudiants se trouvaient sur le pavé. Or, à Varsovie, avec la meilleure volonté du monde, on ne voit pas très bien comment on pourrait demander aux ponts un asile même provisoire, surtout quand le thermomètre accuse quarante degrés au-dessous de zéro. L'association générale des étudiants décida alors de faire verser par tout nouvel inscrit sur les registres de l'une quelconque des facultés une somme de cinquante zlotys. Avec les fonds ainsi recueillis et quelques emprunts faits à des banques privées, on se mit à construire. Mais les étudiants, contrairement à leur réputation, ont un sens très aigu des réalités, surtout en matière de bâtiment. Qu'on en juge plutôt : on vient de terminer dans le quartier de Filtrowa, — qui est à Varsovie ce qu'est notre quartier latin, avec cette différence toutefois que tout y est pimpant neuf, — un vaste édifice de dix étages, comprenant deux mille chambres avec eau courante chaude et froide, chauffage central, des salles de bains et une piscine, des salles de réunions et de représentation, le tout desservi par quatre ascenseurs et deux

escaliers monumentaux. En outre, deux édifices plus petits, mais imposants quand même, abritent déjà un bon millier d'étudiants. Deux autres bâtiments semblables étaient à mon passage en voie de construction. Je parie qu'à mon prochain voyage, on dansera dans les chambres au son du gramophone ou de la guitare havaienne...

Est-ce parce qu'ils m'ont offert une hospitalité si généreuse ? Est-ce plutôt parce que pendant plus d'une semaine j'ai participé à leur vie où travaux et distractions sont si judicieusement répartis que j'ai gardé pour les étudiants polonais une si vive sympathie ? Je ne saurais le dire ; mais en voyant cette foudroyante puissance d'organisation, ce sentiment de la discipline librement consentie parce qu'elle est nécessaire, on songe avec sérénité, avec orgueil même puisqu'ils sont nos amis de cœur, à ce que feront pour la Pologne de demain ces hommes entreprenants et tenaces. Et l'on devine, à voir leurs regards sereins et décidés, que cette Pologne qu'ils veulent édifier ou achever, doit être grande et forte.

GILBERT CHEREST.



La Vie Economique

LA RENAISSANCE DE LA POLOGNE

M. Henri de Korab publie dans le « Matin » un article où il établit une parallèle entre la Pologne d'il y a dix ans et celle d'aujourd'hui :

« J'avais quitté Varsovie en janvier 1919. Il n'y avait, dans la capitale polonaise, aucun ministre plénipotentiaire, pas même de consul. Aujourd'hui, j'ai trouvé à Varsovie quatre ambassades.

« La Pologne, où la confection d'une centaine de paire de godillots constituait, en 1919, un difficile problème, produit aujourd'hui toute chose qui ait pu être enfantée par l'imagination humaine : plantes tropicales, blocs de fonte pesant 40.000 kilos, lamés d'or et d'argent, locomotives, instruments de précision, chevaux de pure race arabe...

« Les traces de la guerre ont été effacées : 43.000 kilomètres de routes refaits, 2.700 ponts reconstruits ainsi que 1.800.000 bâtiments de toutes sortes, 26.000 écoles primaires ont été créées à la place des 7.000 qui existaient avant la guerre et que la guerre avait détruites, 13 écoles supérieures ont été fondées quand il n'y en avait que deux avant 1914.

« L'administration de l'hygiène a érigé 356 nouveaux

hopitaux et vaincu l'épidémie de fièvre typhoïde qui décimait la population depuis plus d'un siècle.

« 1.200 kilomètres de nouvelles voies ferrées ont porté le trafic du port de Dantzig de 1.400.000 tonnes en 1913 à 6.300.000 tonnes en 1928.

« Enfin, une pleine sécurité a été assurée du côté de l'inquiétant pays des soviets. Une chaîne ininterrompue de casernements fortifiés a été tendue tout le long des 1.400 kilomètres de frontière. »

LA PÉNÉTRATION DU DOLLAR EN POLOGNE

Le premier fournisseur de capitaux de l'industrie polonaise est de beaucoup le groupe Harriman, de New-York, le même qui possédait le monopole du manganèse de Géorgie avant de rompre avec les Soviets.

Le groupe Harriman, de concert avec l'Anaconda Cooper, est passé maître du consortium Giesche, qui est le producteur de zinc essentiel de la Haute-Silésie et de l'Europe centrale. La production de Giesche ajoutée à celle des Etats-Unis, constitue la moitié de l'offre mondiale de zinc, et comme Giesche est en même temps, après la Vieille-Montagne, le membre le plus influent du cartel européen du zinc, on voit ce

qui peut en résulter pour le marché du métal.

Mieux : le groupe Harriman vient d'acheter aux anciens propriétaires allemands du groupe Bismarck-hütte tout leur portefeuille dans ces aciéries et dans deux ou trois autres sociétés sidérurgiques. Cela fait passer sous sa direction environ 30 % de la production charbonnière de la Haute-Silésie, et 50 % de la production de fer et d'acier de cette province : 35.000 Polonais y sont employés.

Et voilà qu'on annonce officiellement que l'électrification de la Poméranie et de la Posnanie vient d'être concédée pour 60 ans au même groupe Harriman. Ces territoires couvrent le quart de la Pologne. Le groupe Harriman s'est engagé à dépenser 25 millions de dollars pendant les dix premières années pour cette entreprise, qui doit coûter au moins 125 millions de dollars.

On le voit, la Pologne intéresse les Américains !

LES ALLEMANDS REDOUTENT L'IMPORTATION POLONAISE EN FRANCE

Une firme polonaise a fourni à l'Alsace plusieurs wagons de porcs. Les exportateurs allemands qui ont la possibilité de transporter à Strasbourg le bétail vivant, se sont montrés très inquiets de cette importation de marchandise polonaise en Alsace et ils ont jeté une importante quantité de leur marchandise sur le marché de Strasbourg, pour faire baisser le prix des produits polonais. Cela leur est d'autant plus facile qu'ils possèdent une prime à l'exportation de 16 marks pour 100 kilos, et que les frais de transport de Strasbourg à la station frontière Kehl sont très minces.

NOS DENRÉES COLONIALES IRONT-ELLES EN POLOGNE ?

Il n'est peut-être pas de sujet d'étonnement plus grand que l'examen comparatif des tonnages de produits coloniaux (riz, thé, cacao et café) absorbés par la Pologne et la part de la France dans ces importations.

La consommation polonaise de ces denrées va croissant, ainsi qu'en justifie le tableau ci-dessous, dont les

données ont été prises dans les statistique officielles de l'importation :

	1927	1928
	Tonnes métriques	Tonnes métriques
Riz	69.512	100.929
Thé	2.096	2.280
Cacao	5.413	5.815
Café	6.984	7.353

soit un total global, pour 1928, de plus de 370 millions de francs.

Là-dessus, la part de la France est autant dire nulle, la quasi totalité de ces importations étant fournie par le commerçant allemand en dépit de la guerre douanière entre l'Allemagne et la Pologne.

Les chiffres suivants précisent la disproportion entre le total des importations polonaises, en 1927 et en 1928, tel qu'il ressort du tableau précédent et la contribution française dans ce total :

Importation de France en Pologne

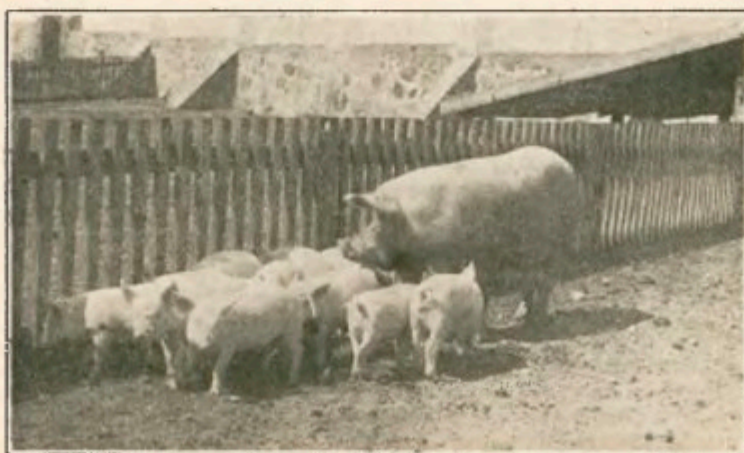
	1927	1928
	Kg.	Kg.
Riz	39.188	6
Thé	310	2.684
Cacao	349.434	395.853
Café	6.010	20.369

Or, la France a le deuxième empire colonial du monde, elle dispose du puissant marché des cafés du Havre, elle a un grand commerce riche et organisé.

Tous ces éléments de premier ordre devraient lui assurer en Pologne pour la vente des denrées coloniales tout au moins l'égalité avec l'Allemagne, qui, dans cette circonstance comme tant d'autres, en jouant le rôle du transporteur, du courtier et du banquier, encaisse le plus clair des bénéfices.

On voudrait voir à Varsovie, qui s'affirme de plus en plus comme la métropole de l'Europe orientale de la Mer Baltique à la Mer Noire, le commerce français des denrées coloniales installer ses comptoirs et ses hommes. Il y trouverait des profits croissants à l'avantage des deux pays.

R. KAEPPÉLIN.



PORCS POLONAIS

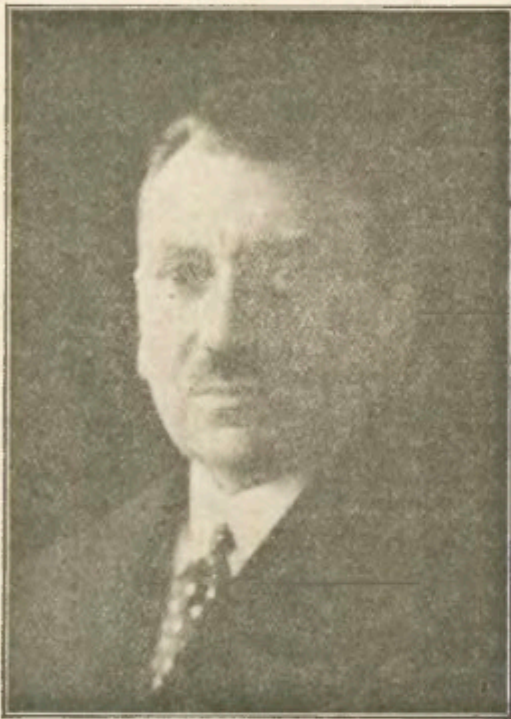
TRANSPORT DES LEGUMES SECS EN FRANCE

La statistique des importations de légumes secs en France montre que la Pologne occupe le huitième rang parmi les pays qui nous envoient leurs légumes. En 1928, la Russie a fourni 25 %, la Hollande 17,5 %, la Roumanie 17 %, l'Allemagne 11,5 %, la Belgique 3,5 %, l'Espagne 2,5 %, les colonies françaises 3 % et la Pologne 1,5 % de la quantité totale de légumes importés.

L'année passée et le printemps de l'année courante ont été très favorables à l'importation des légumes de Pologne en France, et le bilan commercial montre une augmentation importante par rapport aux années précédentes.

Le principal article de ce genre d'importation, ce sont les haricots, et ils commencent peu à peu à conquérir le marché français.

Les Commerçants Lyonnais en Pologne



M. KLUCZYNSKI
Consul de Pologne à Lyon

Au début du mois d'Octobre, M. Kluczynski, le distingué Consul de Pologne à Lyon, dont on connaît l'activité et le dévouement aux choses de sa Patrie, eut l'heureuse idée de réunir quelques lyonnais appartenant au monde des affaires, et de les emmener visiter les principaux centres commerciaux et industriels de Pologne. Ces

commerçants, au nombre de dix, devaient étudier sur place les possibilités d'importation en France des matières premières et denrées que la Pologne produit en abondance, notamment les charbons, le sucre, les pommes de terre, le bétail, etc...

Initiative qui mérite d'être louée et donnée en exemple : se rendre compte « de visu » des conditions de vie et de travail d'un pays étranger, aller discuter de vive voix et s'entendre avec les exportateurs de ce pays, visiter les régions de production, les usines, les ports et leur outillage, voilà, certes, le moyen le plus efficace et le plus sûr de nouer des relations d'affaires durables et amicales. Ceci est encore plus vrai et plus utile quand il s'agit d'un pays aux richesses immenses qui vient de reconquérir son indépendance.

M. le Consul Kluczynski organisa ce voyage de telle sorte que les commerçants qui y prirent part, purent, dans un temps assez court, voir et étudier le maximum de choses intéressantes.

L'hospitalité polonaise se manifesta pour eux par les marques les plus chaleureuses de cordialité et de bonne grâce ; partout, ils trouvèrent les preuves les plus sûres d'une amitié séculaire dont le temps n'a pas atténué la fidélité et la sincérité.

Les principales étapes de ce voyage furent Poznań, Gdynia, Varsovie, Katowice et Cracovie.

Au cours de leur voyage, les commerçants lyonnais ont passé des commandes aux firmes polonaises et instauré ainsi un trafic qui ne s'arrêtera plus.

Nous allons pouvoir, grâce à l'intelligente initiative de M. Kluczynski, et dès cet hiver, savourer en France, les écrevisses, le gibier et les champignons polonais — inoubliables mets, pour ceux qui ont goûté à Varsovie les bisques, les rôtis et les soupes aux champignons. Nous aurons des pommes de terre et de la viande de boucherie de Poznanie. Le charbon sans fumée, destiné à la production de certaines sortes d'acier, nous sera fourni de façon régulière.

Ces résultats si fructueux, ont décidé les Lyonnais à organiser dans un temps très prochain (quelques mois), une seconde excursion du même genre.



LES VOYAGES



DE LILLE A VARSOVIE

(suite)

Krakow, c'est la splendeur du vieux royaume qui surgit entre les pierres rougeâtres et les coupoles verdies. C'est ce foyer scientifique du moyen-âge que fréquentait en blouse d'étudiant Nicolas Copernic à qui nous devons de savoir que la terre tourne ; c'est le berceau de la culture polonaise si proche, en vérité, de la vieille culture française. Krakow, c'est Rouen sur la Vistule : une ville-musée où toutes les rues offrent la surprise de leur perspective. Quarante-huit églises. L'archaïque « Barbacane », épargnée au milieu des « plantations » ombragées qui ont pris la place des remparts du XV^e siècle, la porte ogivale de Saint-Florian et, sur la plus haute des deux tours de Notre-Dame, ceinte de menus clochetons gothiques, la jolie couronne dorée passée à la pointe d'ardoises comme une bague à un doigt fluet.

Dans le « cortil » du château, où les arcades de la Renaissance italienne se déploient comme de subtiles guirlandes, avaient lieu jadis les tournois et les ballets de la Cour. Les visiteurs du palais doivent aujourd'hui, chausser des semelles de feutre avant d'emboîter le pas au guide sur les dalles de marbre et les marquetteries précieuses des parquets, à travers les salles que décorent de superbes tapisseries d'Arras.

..

On se sent à un carrefour de l'Europe, sur la place du Rynek, devant la halle aux drapiers, au marché où les campagnardes à jupes amples, rayées de tons vifs, descendent des longues voitures d'osier en forme de pétrins pour venir vendre leurs légumes et leurs fleurs. Sous les parasols déteints, éclatent les couleurs chatoyantes des châles qui font tant d'effet de loin et qui ne sont que de coton imprimé.

La ville est frottée d'orientalisme.

Allez vers la basilique du Corpus Domini, l'ancienne cathédrale, pleine d'œuvres d'art, dans le quartier de Kazimierz. Kazimierz, c'est le Ghetto. Il y vit des Juifs de tous les rites. Les juifs orthodoxes ont, aujourd'hui samedi, pour le saint jour du Sabbat, orné leur calotte d'une couronne de fourrure fauve à longs poils. On se hâte vers la synagogue, avec l'écharpe de prière, le



Le « Wavel » à Cracovie

Taliss en grosse étoffe blanche brodée d'argent, sous le bras.

Dans la vieille synagogue, où les cierges pleurent du haut des lustres de fer, les caftans verdés et invraisemblablement usés pénètrent l'un derrière l'autre, après le court arrêt devant le tonneau de l'entrée dans lequel on plonge le bout des doigts, et se mêlent aux rassemblements qui discutent — ou qui prient — dans un bruit de salle des ventes. Un vieux aux papillottes blanchies apporte sa contribution au brouhaha. Il commence sa prière rituelle en se dandinant d'arrière en avant, puis de gauche à droite. Et, bientôt, dans le bruit, devant les pupitres et les livres hébraïques qu'on lit à l'envers, les caftans et les fourrures se dandinent sans arrêt, de plus en plus vite, frénétiquement...

Les femmes, ne les cherchez pas, sont à l'étage, derrière la fenêtre grillagée d'une salle meublée de bancs.

Flânez dans le Kazimierz, dans les couloirs qui sentent l'ail et d'où sortent des chants criards ; devant les fenêtres qui montrent dans les intérieurs modestes, des bougies allumées sur la table... Arrêtez-vous en face des innombrables maisons de prière, bruyantes, des bibliothèques religieuses, des écoles talmudiques où des étudiants à barbes blanches auréolés de fourrure et couverts du Taliss entament des discussions sans fin à côté des triangles et des rideaux de velours brodés. Vous croyez alors relire les frères Tharaud et revoir Reb Mosché avec ses coreligionnaires « devant l'armoire aux saintes Thoras, à la synagogue où l'on vient fumer des pipes entre les prières de Min'ha et Marew.

Israël, avec ses coutumes observées à la lettre après des scrupuleuses controverses.

L'an prochain à Jérusalem ! — Pourvu qu'il y fasse plus calme qu'en 1929... Pas vrai ?

..

Près d'une fontaine, un groupe de paysannes à pieds nus, plaquait des coloris inattendus. J'ai revu ces femmes au train de Wieliczka, où un jeune prêtre les conduisait visiter les mines de sel fameuses dans lesquelles à cent mètres sous terre, des chapelles ont été taillées à même la roche saline. J'appris qu'elles allaient de Lublin à Czestochowa, en pèlerinage à la basilique de la Vierge Noire qui est, là-bas, ce que Lourdes est chez nous. Un voyage qui comptait !

— Pourquoi elles marchent pieds nus, en tenant leurs bottines à la main ? Elles se disent qu'elles ont une peau qui ne s'use pas. Ces femmes sont pauvres et les bottines coûtent cher, monsieur...

La montagne est proche. Trois heures d'autobus. Les Karpathes. Des Pyrénées romantiques où des sapins, des mélèzes, des églises de bois et des chalets de planches claires adoucissent singulièrement la sauvagerie des rocs noirs burinés par des torrents cristallins.

Quand on achète aux Allemands le bois polonais ..



Morskie Oko

Sur la route, le dimanche, on croise des processions colorées qui vont d'un village à l'autre : de grands enfants de chœur à larges cravates rouges ou bleues et, derrière une bannière, les femmes encapuchonnées, penchées en avant, le dos garni d'un sac de toile noué sur la poitrine à hauteur des épaules, ressemblant ainsi, de face, à des marinières hâlant une péniche.

Puis ce sont les costumes caractéristiques des montagnards, les Gorals : pantalons collants en feutre blanc largement brodés sur les cuisses, gilets soutachés de rouge et de vert et bordés d'astrakan, et petit chapeau à plume pareil au casque de Mercure. Zakopane : sports d'hiver et sports d'été, l'élégant rendez-vous de la société varsovienne, les dancings, les cochers de fiacre en costume du pays, les ravissants kilims qu'on voit tisser sur les métiers à main, les cannes sculptées, en forme de tomahawk et l'obligatoire excursion, délicieuse du reste, au lac de Morskie Oko — l'œil de la mer — enchâssé à 1.500 mètres d'altitude dans une cuvette couronnée de neiges éternelles.



Et cette nature si jolie, gracieuse et fine comme les visages, sans poudre, sans rouge, de ces belles filles sportives qu'on voit passer, le feutre à la main, dans les rues de Krakow où vient mourir la fantasque fanfare modulée toutes les heures par le guetteur de la tour baguée d'or, cette nature a, par caprice, entassé, accumulé, pas loin de là, des trésors minéraux qu'une industrie tentaculaire lui arrache. Il y a, précisément, là-bas, des possibilités économiques dont on ne doit pas se désintéresser chez nous.

A Katowice, dans ce grand centre industriel de la Haute-Silésie devenue polonaise à la suite du plébiscite, dans cette ville grise, étirée entre les puits de mine et les fonderies et s'allongeant sans cesse, par morceaux : Katowice II, Katowice III, IV, V..., il y a une voïevodie — siège du gouverneur de province — qui est un ministère moderne. Un bâtiment blanc et neuf, haut et large, avec des couloirs impressionnants et des ascenseurs permanents, pareils à de gros godets de dragueuse, qui cueillent et déposent le public du rez-de-chaussée aux archives. Cette Préfecture-Ministère est une image typique de l'Administration polonaise dont la robuste ossature apparaît surtout dans l'organisation de la police d'Etat étendue aux plus petits villages ; une unique police, en uniforme bleu impeccable, casquette plate, grand sabre. L'image est d'autant plus typique qu'elle se dresse dans la cité où l'Allemand, maître d'hier, a laissé un théâtre lourd et noir ; où les affiches et les enseignes sont encore écrites dans les deux langues...

..

Comme il sortait de son bureau net et confortable, sa journée terminée, à trois heures de l'après-midi — toutes les administrations polonaises pratiquent la « journée continue », avec une simple tasse de thé à midi — un aimable fonctionnaire m'expliquait :

« Notre pays, vous n'en avez qu'une idée : tout au plus un film de vest-pocket ! Etiez-vous à Léopol pour voir les puits de pétrole et les raffineries du bassin de Boryslaw ? Vous ne saviez pas que c'est à Krosno que l'ingénieur Lukaszewicz a allumé la première lampe à pétrole, en 1854 ?..

« Etiez-vous aux mines de zinc, de plomb, d'argent, ici, dans les environs de Katowice ?

— Oui, j'ai vu ça sur la carte...

— Notre gisement houiller tient la troisième place après l'Angleterre et l'Allemagne.

« C'est aussi dommage que vous ne visitiez pas notre port tout neuf de Gdynia, en relations suivies avec Dunkerque, puis Wilno, à la frontière lithuanienne...

— Il m'aurait fallu encore plusieurs nuits de voyage...

— Et notre fameux couloir de Dantzic qui isole la Prusse orientale du reste de l'Allemagne : on a toujours été si Polonais, dans ce couloir. A Wilno aussi, Monsieur ! Le maréchal Pilsudski est originaire de là-bas...

En un instant, comme dans les « fondus » du cinéma, la carte que j'avais encore présente à l'esprit s'effaça alors derrière le portrait du maréchal, véritable artisan de la Pologne d'aujourd'hui ; ce portrait encadré que j'avais vu partout, dans toutes les salles d'attente, à côté du Président de la République...

— Des ressources énormes, poursuivait mon interlocuteur. Vous, Français, vous ne devez pas les négliger. Pourquoi vous laisser supplanter sur le terrain économique par nos voisins ? Faites des affaires avec nous. Non seulement par amitié, mais c'est votre intérêt... Votre intérêt, puisque nous sommes sur la Vistule entre les deux grands empires russe et allemand...

C'est vrai, songeai-je : une autre Belgique par-delà l'Allemagne...

— Et pourtant, voyez les statistiques. Alors que les forces économiques de notre pays sont organisées et qu'une sage politique financière garantit la stabilité de la devise, que notre pays est en plein essor — dites-moi, vous avez vu l'Exposition de Poznan ?... — la France absorbe moins de 2 % de notre exportation et ne nous fournit pas 8 % de ce que nous achetons à l'étranger !

— C'est juste, mais on m'a dit que la France achète les bois polonais aux marchands allemands ou tchécoslovaques...

— Ce n'est pas une plaisanterie.

Mon interlocuteur a raison. Nos relations économiques sont à développer. Nos colonies, par exemple, pourraient vendre à la Pologne le riz, le café, le thé et tant d'autres choses dont elle a besoin. La Pologne a des ressources formidables à peine exploitées, ce qui explique un peu l'émigration de cette population à « haute pression » — un demi-million d'habitants en plus chaque année, rappelez-vous...

Douze milliards sont déjà investis dans l'industrie polonaise par les Français. J'ai visité la « Kungunda », de la Société des zincs de Silésie, où j'ai été accueilli par des compatriotes. Regardez seulement la cote de la Bourse de Lille pour dénombrer les sociétés qui travaillent en Pologne...

Par une déformation explicable, le Nordiste est tenté de penser, devant les feutres verts et les mouchoirs noués, dans ce bassin houiller de Katowice : On se croirait à Bruay ou à Anzin, où les femmes en châles chantent à l'église le « Boze cos Polskie »(1)... L'illusion fut complète quand mon porteur de la gare me confia fièrement :

« Moi, trois ans travaillé à Somain, mineur !... »

Sans doute jugea-t-il moins dur de porter des valises à Katowice.



Il faut aller là-bas pour mieux se connaître...

En si peu de temps on « réalise » tout de même cette Pologne pénétrée de la volonté de se maintenir au rang des grandes nations et qui a voulu effacer le

cloisonnement des anciens partages dont elle n'a laissé momentanément subsister que des codes différents (mais on trouve bien encore dans une partie du pays le code Napoléon demeuré en vigueur...)

Chacun des membres de la délégation du Nord a trouvé à s'intéresser. Le Recteur qui a dans les écoles de son Académie tant de petits Polonais prit un utile contact avec les autorités de l'Enseignement. Il remarqua surtout, à Varsovie, les écoles primaires dotées d'une salle d'éducation physique et d'un jardin cultivé par les enfants ainsi que les externats possédant des locaux réservés au médecin et au dentiste... Et ce voyage réussi a contribué à rapprocher plus étroitement la Pologne de notre Nord.

En quittant la « Rzeczpospolita » polonaise, j'ai traversé la Tchécoslovaquie et flâné dans Prague si jolie, où les autos roulent à gauche, où les journaux sont en lecture dans les tramways, où les garçons de café sont suivis d'un « encaisseur » en habit, où des kilomètres de jeunesse fervente de sports s'ébattent sur les rives de la Moldau, après le travail...

Le prix de la vie en Pologne était assez abordable, bien que le zloty de nickel fondit beaucoup plus vite que trois jetons jaunes de chez nous. Mais des zlotys changés en couronnes tchécoslovaques sont escamotés quand le garçon de la « Mitropa » vous rend des marks dans le wagon-restaurant qui franchit des sites magnifiques vers Nurnberg, où brillent des casques à pointe devant les remparts délicieusement surannés, puis vers Stuttgart, type de la ville allemande moderne avec une énorme gare en pâtisserie, des façades ahurissantes de modernisme et, toujours, le luxe énigmatique de la « République d'Empire ».

A Kehl, on retrouve le képi débonnaire et la moustache sévère du douanier français.

Puis, quand on s'éveille vers 7 heures, après Hirson, les Anglaises s'étonnent avec un « Aoh ! » de devoir rester à jeun jusqu'à Lille. Sans doute regrettent-elles, aussi, la « Piwo » des gosses sur les quais de Pologne et l'ingénieuse combinaison des gares tchécoslovaques : le petit déjeuner complet happé par le carreau et payé en cours de route au garçon qui récupère ses plateaux et ses pots pour les descendre à la station voisine...

JEAN-SERGE DEBUS.

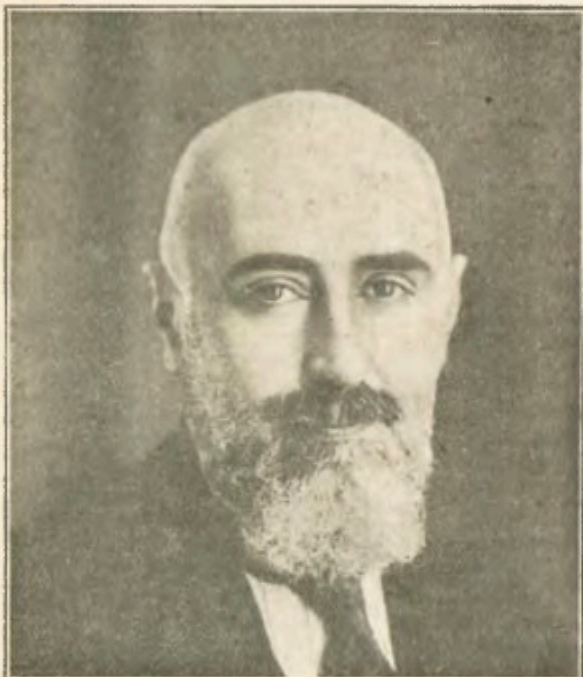
(1) Dieu garde la Pologne.



La délégation de l'alliance franco-polonaise du nord de la France au tombeau du Soldat Inconnu à Varsovie



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



NOS AMIS POLONAIS

M. WOJNO

Professeur à l'École Polytechnique de Varsovie

LES « AMIS DE LA POLOGNE » ET « L'ALLIANCE FRANCO-POLONAISE »

Les ouvriers polonais sont tellement nombreux dans la région du Nord et du Pas-de-Calais qu'une société spéciale, fondée sur des statuts différents des nôtres, s'est établie à Lille et se propose de rayonner dans les grandes villes des départements du Nord et du Pas-de-Calais : c'est « l'Alliance Franco-Polonaise » dont le Président est le recteur de l'Université, M. Albert CHATELET, et le secrétaire général, M. Jean-Serge DEBUS notre collaborateur, rédacteur à « l'Echo du Nord ». L'élément polonais est représenté, en premier lieu, par le consul de Pologne à Lille, M. le Dr Thadée BRZEZINSKI.

Cette association très active, a pris des initiatives excellentes, comme, par exemple, l'organisation d'un voyage en Pologne l'été dernier, auquel ont participé nombre d'industriels et d'universitaires lillois.

Une entente vient de s'établir entre l'« Alliance Franco-Polonaise » et les « Amis de la Pologne » sur les bases suivantes :

Tous les membres français de l'« Alliance Franco-Polonaise » feront partie, de droit, des « Amis de la Pologne » et recevront notre Revue, qui devient l'organe officiel de l'« Alliance ». Dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, se créeront des filiales de l'« Alliance Franco-Polonaise », et, dans les écoles, des groupes scolaires d'« Amis de la Pologne ».

Mlle WYSLAWSKA, qui fut si longtemps, à Soissons, une merveilleuse organisatrice, et qui vient d'être appelée à la direction du très important lycée de jeunes filles de Lille, représentera les « Amis de la Pologne » auprès de l'« Alliance Franco-Polonaise ».

Le bureau du Comité a été établi de la façon suivante, lors de la dernière séance du 10 Novembre :

Président, M. CHATELET ; vice-présidents, MM. VEVEAUD et François DECAUX ; secrétaire général, M. Jean-Serge DEBUS ; trésorier, M. CALLENS ; secrétaire général adjoint, M. USZPOLEWICZ. Dans la soirée, à la Taverne de Bruxelles, fut servi un dîner présidé par M. BOUTON d'AGNÈRES, conseiller de préfecture, représentant M. le Préfet du Nord.

Parmi les convives, outre les membres du Comité de l'« Alliance franco-polonaise » et des membres de l'excursion de Pologne, se trouvaient : MM. MIKUCKI, consul adjoint, et GALAS, vice-consul ; Maurice THELLIER DE PONCHEVILLE ; le commandant de gendarmerie MARASSÉ ; HUBER, président des Evadés de guerre ; MARTEL, professeur de langue et de littérature polonaises à la Faculté des Lettres ; CZAPLICKI, attaché à l'ambassade de Pologne ; Emile BUTOR, inspecteur divisionnaire, représentant la Compagnie des chemins de fer du Nord ; BRACKERS-D'HUGO, VANCAUWENBERGHE, représentant le groupement des officiers de réserve ; SEMYCZEK, DEBOWSKI, SWIETOCZOWSKI, secrétaires du consulat de Pologne ; Valentin BRESLE, directeur du « Mercure de Flandre » ; WIASCEK, président des instituteurs polonais ; KWIATKOWSKI, ancien député polonais, etc.

Le repas où sympathisèrent convives français et polonais fut des plus cordiaux et au dessert, M. CHATENET porta un toast à M. Brzezinski et à l'amitié franco-polonaise. M. REUBREZ, prenant la parole au nom des membres de la caravane du Nord, retraça avec humour quelques-unes des péripéties de l'intéressant voyage à travers la Pologne.

M. VANCAUWENBERGHE, délégué des officiers de réserve de la 1^{re} région, porta un toast à son tour.

Puis après l'allocution de M. BOUTON d'AGNÈRES, au nom du préfet, M. le Consul BRZEZINSKI, en une improvisation très remarquée, exprima avec chaleur ses sentiments d'amitié pour notre pays.

UN COURS DE LANGUE POLONAISE A L'UNIVERSITE DE LYON

Les liens déjà si nombreux et si forts qui unissent Lyon à la Pologne viennent de se resserrer encore par la création d'un cours de langue polonaise à son Université.

L'inauguration solennelle en a eu lieu le jeudi 14 Novembre, sous la présidence de M. le Doyen EHRHARD, de la Faculté des Lettres, remplaçant M. le Recteur GHEUSI, absent, en présence de MM. P. KLUCZYNSKI, consul de Pologne ; VERNET, secrétaire général de la Préfecture ; MIZGIER, vice-président de la Société franco-polonaise de Lyon et du Sud-Est ; DUVIVIER, directeur du « Tout-Lyon » ; GLUKSMAN-RODANSKI, PATOUILLET, professeur à la Faculté des Lettres ; SOTTEAU, professeur d'école primaire supérieure ; MARTIN BASSE, rédacteur au « Salut Public », etc. et de Mme BARRETT-SPALIKOWSKA, secrétaire du Comité lyonnais des Amis de la Pologne ; KLUCZYNSKA, MIZGIER, etc. et d'un nombreux auditoire d'Amis de la Pologne et plusieurs représentants de la colonie tchèque.

M. le Doyen Ehrhard prend le premier la parole pour dire les regrets de M. Gheusi, tant comme recteur de l'Université que comme Président des Amis de la Pologne de ne pouvoir assister à cette inauguration « mais les devoirs de sa charge l'ont appelé hors de Lyon. En son absence, je me fais l'interprète des sentiments qu'il aurait exprimés avec une chaleureuse conviction. »

« Lorsque la Faculté des Lettres a été saisie, au cours de la dernière année scolaire, d'une proposition tendant à créer auprès d'elle, aux frais du gouvernement polonais, un enseignement de langue polonaise, elle a accepté cette offre avec empressement. Elle obéissait aux sentiments que j'ai traduits tout à l'heure au nom de M. le Recteur, c'est-à-dire qu'elle considérait cet enseignement nouveau comme une heureuse extension de son horizon scientifique, en même temps qu'un moyen de développer les contacts intellectuels et la réciprocité des sympathies entre deux nations si souvent rapprochées par l'histoire... »

En terminant, M. le Doyen Ehrhard adresse les vifs remerciements de l'Université tout entière à M. Zaleski,

délégué en France du Ministère de l'Instruction publique polonais, venu plusieurs fois à Lyon pour jeter les bases de l'institution nouvelle. Il remercie aussi M. le Consul de Pologne, dont la présence témoigne de l'intérêt qu'il porte à l'œuvre naissante et nous apparaît comme la promesse de son influent patronage, et termine en souhaitant la bienvenue à M. Stanislas Rospond, qui, dit-il, nous arrive investi de la confiance de son gouvernement et sera, j'en suis sûr, l'un des heureux ouvriers d'un rapprochement plus intime entre sa glorieuse patrie et la nôtre. »

M. KLUZYSKI, consul de Pologne, tint à souligner ici l'empressement avec lequel les autorités universitaires en la présence de M. le Recteur Gheusi, de M. le Doyen Ehrhard, de M. le Professeur Patouillet ont accepté les utiles initiatives de M. CHLAPOWSKI, ambassadeur de Pologne et de M. ZALESKI tendant au rapprochement intellectuel des deux pays amis.

M. ROSPOND après quelques mots de remerciements, prononcés avec bonne grâce et non sans émotion, fait son premier cours. En un résumé rapide il rappelle l'histoire de la littérature polonaise jusqu'au XVII^e siècle, montrant l'influence exercée sur elle par la France et la civilisation gréco-latine, puis il commence l'étude de la langue polonaise.

Les vifs applaudissements qui terminent cette séance, sont l'expression sincère de la sympathie des assistants pour M. ROSPOND qui, du premier jour, a su gagner son auditoire.

M. R. S.



DANSEURS DU GROUPE « POLONIA »

DANS NOS COMITES

A Montpellier. — Nous avons eu le très vif chagrin de perdre notre éminent ami, M^e CHAMAYOU. Il avait été un de nos amis de la première heure et il avait assumé la présidence du Comité de Montpellier depuis sa fondation,

prêtant à chacune de ses cérémonies son prestige et sa haute éloquence.

Le Comité a nommé, à l'unanimité, comme nouveau Président, le colonel COQUINER, qui fut le fondateur et l'âme agissante du Comité montpelliérain, et auquel nous devons l'organisation de maintes manifestations en l'honneur de la Pologne. Nos félicitations à notre cher collaborateur.

A Blois. — M. DAUNOY, directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs, qui avait bien voulu assumer la direction de notre action à Blois, a été nommé à Angoulême. Son successeur, M. TOURTEAU, nous écrit qu'il est tout disposé à collaborer avec nous et qu'il accepte de grand cœur les fonctions de Président de notre Comité bloisais, pour lequel son entier dévouement nous est acquis.

A Pont-à-Mousson. — Notre groupe d'adhérents à Pont-à-Mousson, comptant de nombreux membres, va se transformer en Comité, et M. GRANDPIERRE, directeur des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson, en a accepté la présidence.

A Aix. — Le Comité d'Aix a perdu son vice-président, M^e DUBOIS, qui a laissé des regrets unanimes.

Ont été nommés vice-présidents : MM. LOBIN et DOBLER.

A Digne. — M. BOURRET, préfet des Basses-Alpes, sur la demande de M. ADRIAN, le si actif Président de notre Comité de Digne, a bien voulu accepter la présidence d'honneur de ce Comité. Nous le remercions bien vivement de la haute preuve de bienveillance et de la précieuse marque d'intérêt qu'il accorde à nos efforts.

NOS GROUPES SCOLAIRES

A Pontivy. — M. le proviseur du lycée de Pontivy nous annonce que le groupe scolaire de son lycée s'est reconstitué, plus nombreux que l'an passé, à son instigation et grâce au concours de plusieurs professeurs : Mlle LABBÉ ; MM. BONNES, CAILLAUD, CORGNE, PICHON et STROWSKI.

M. le proviseur nous a envoyé, comme montant des cotisations déjà reçues, une somme de 110 francs.

Divers. — Mlle NÉZARD nous a envoyé une somme de 45 francs, comme première cotisation de ses élèves. Nous recevons de Mme JARDON, à Aillevillers, une somme de 100 francs, et de M. NICOLAS, à Nevers, 96 francs.

A « L'ESSAI »

Notre ami, M. Albert LE BRASSEUR, a organisé, pour la matinée de dimanche 15 décembre, une visite du musée Adam Mickiewicz et de la Bibliothèque Polonaise. Une causerie sera faite aux membres de « L'Essai » par le conservateur, M. KOCZOROWSKI.

ON NOUS DEMANDE DES CORRESPONDANTS

M. Aimé WERY, 90 rue du Basson, à Marcinelle (Belgique) désirerait correspondre avec trois ou quatre jeunes gens polonais, d'environ vingt ans, et résidant dans différentes régions de la Pologne. Il peut leur écrire en français, anglais ou allemand.

M. Pierre ADAM, élève au collège Diderot, à Langres (Haute-Marne), souhaite correspondre avec un jeune Polonais de son âge (15 ans et demi).

Mlle Joséphe FLORIMOND, maison Baranger à Philippeville (Algérie), souhaiterait avoir un correspondant ou une correspondante de 19 à 23 ans, aimant les arts et les voyages.

— Prière à nos amis polonais de vouloir bien répondre directement aux adresses indiquées.

LA PRESSE AMIE

« France-Auto » a reproduit notre article sur l'amitié franco-polonaise au 16^e siècle.

L'article de P. SOUTY : « Une magistrale étude sur le Corridor », a été reproduit intégralement par l'organe de la F.I.D.A.C.

Nous remercions « La Proue » où notre ami, M. Jean HUREY, a donné un compte-rendu très flatteur de nos traductions de Mickiewicz.

« L'Echo du Vidourle », sous la direction de M. ABRICQ, insère très souvent des notes sur la Pologne. Il a consacré une de ses rubriques à notre numéro sur l'Exposition de Poznan.

« Le Progrès Scientifique et Industriel », revue technique, dont le siège est à Douai, nous a demandé des documents sur la Pologne, afin de pouvoir faire paraître un numéro spécial sur la vie économique de notre alliée.

Les « Amis de la Pologne » ont, également, collaboré avec une importante revue de langue flamande, parais-

sant à Gand, sous le titre de « Hoogerleven Algemeen Weekblad » pour un numéro spécial, consacré à la Pologne, et orné de nombreux clichés. Les textes ont été traduits par les soins de M. de WIERS, professeur au collège de Maeseyck (Belgique).

DIVERS

A La Haye. — Le Comité de l' « Alliance Polonaise » à La Haye a organisé une soirée sur Adam Mickiewicz, au cours de laquelle elle a fait remettre, par les soins de son très actif secrétaire, M. DE SROCYNSKI, à ses adhérents et à ses auditeurs, trois cents exemplaires des « Aïeux » de l'édition des « Amis de la Pologne ».

A Bruxelles. — Les « Amitiés Belgo-Polonoises » viennent de nous demander un premier envoi de deux cent cinquante exemplaires de notre « Petite Histoire de Pologne », pour leurs adhérents bruxellois. Le service de notre revue nous a, également, été demandé dans cette capitale, pour de nombreuses personnalités.

A Paris, chez les Sokols. — Les « Amis de la Pologne » ont été heureux de participer, chez les Sokols, à la commémoration du soulèvement de 1830, en mettant à la disposition du Dr BRABANDER, leur Président, une importante collection de projections lumineuses.

A Meaux, au Petit Séminaire. — Les « Amis de la Pologne » ont eu le plaisir d'illustrer, avec leurs projections lumineuses, la conférence donnée par M. l'abbé BRAYER (« A travers la Pologne »).

A Vitré. — La Société d'instruction populaire de Vitré (Ille-et-Vilaine) s'est inscrite comme membre des « Amis de la Pologne » et a mis en répétition la joyeuse pièce de Fredro : « Trois médecins pour un malade ».

A Saint-Etienne. — Plusieurs personnalités industrielles de Saint-Etienne ont tenu à marquer la satisfaction que leur donne la main d'œuvre polonaise. Ils se sont joints à des descendants d'émigrés de 1861 et 1863, désireux d'affirmer leurs liens avec l'émigration ouvrière actuelle pour fonder un comité de patronage de la protection polonaise de Saint-Etienne, qui sera présidé par Mme la comtesse de NEUFBOURG, née ZAMOYSKA.

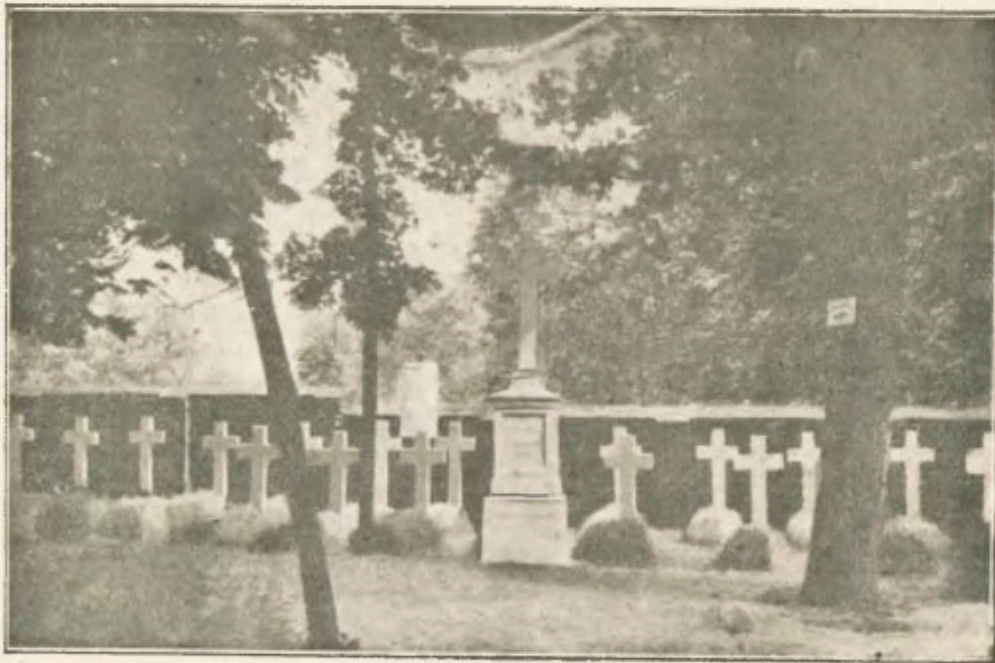
A BYDGOSZCZ

Une cérémonie émouvante pour nous autres, Français, a eu lieu à Bydgoszcz, au mois de septembre. On sait qu'au cimetière de cette ville se trouvent les tombes de soldats français morts en captivité pendant la guerre de 1870.

Les Allemands avaient complètement négligé ces tombes, qui n'étaient que des tertres sans inscription. Mais la pléte polonaise veillait sur elles. Elles étaient fleuries par les soins d'une brave femme qui ne voulut jamais recevoir de récompense pour son geste pieux.

La Société des « Amis de la France », que dirige, si brillamment, notre amie, Mme REGAMEY, d'accord avec l'amiral BIERGUELL et avec les autorités de la ville, en tête desquelles il faut citer M. TYCHONIEWICZ, s'est livrée à des recherches pour établir l'identité des Français enterrés là. Ils furent aidés, en France par notre ami le général VERILLOX, Président du Comité de Cherbourg. Les archives allemandes révélèrent les noms et le gouvernement polonais fit don de croix militaires.

Aujourd'hui, le coin du cimetière de Bydgoszcz, où reposent les nôtres, présente l'aspect que montre cette photographie. Les noms ont dû être apposés sur une plaque collective. Une grande croix a été érigée et chaque tertre a reçu une croix et une décoration florale.



LES TOMBES FRANÇAISES A BYDGOSZCZ

LES AMIS DES « AMIS »

A quel point les « Amis de la Pologne » sont populaires, maintenant, parmi les Polonais, des preuves nous en sont données tous les jours. Une des plus récentes et des plus touchantes, est la création de la société « Les Amis des « Amis ».

Ce titre, tout amusant qu'il soit, dit bien ce qu'il veut dire. Il groupe les Polonais et les Polonaises, déjà très nombreux, qui veulent manifester leur reconnaissance et leur affection aux « Amis de la Pologne » et même leur

venir en aide matériellement pour l'accroissement de leurs éditions.

Cette société a été fondée dans les campagnes polonaises, de la manière la moins officielle, et elle s'étend maintenant, d'une province à l'autre, sur toute la Pologne. Les initiatrices en sont Mme Jeanne LAVAL et Mme Aline ROGOYSKA.

C'est un des plus beaux témoignages de satisfaction, une des plus grandes marques d'honneur qu'une société puisse recevoir, qu'une telle création, dans son enthousiasme et sa spontanéité. Que nos amis polonais sachent que nous en sommes profondément émus.

A LA LEGION ETRANGERE

Nos amis savent que nous expédions régulièrement à la Légion Etrangère des revues et des journaux polonais pour les Polonais qui se sont engagés au service de notre patrie.

Nous avons pu nous procurer la photographie de quelques uns de ces serviteurs volontaires de notre France. Pensez à eux, si vous avez des livres, même français.



POLONAIS DANS LA LEGION ETRANGERE

« Soyez si bons, nous écrivent-ils, d'envoyer assez d'vieux bouquins français, parce que chaque Polonais qui est dans la Légion sait lire en français ! et, en même temps, c'est nos camarades français que vont s'en profiter. »

Le style n'est pas irréprochable... mais il s'en faut que nous écrivions ainsi le polonais !

COURS GRATUITS DE FRANÇAIS

Notre collaborateur, M. Paul VACQUIER, a organisé des cours de français pour les étrangers de la région de Boulogne et de Billancourt. Ces cours sont absolument gratuits et ont lieu tous les mardis soir, à 8 heures et demie, 52, rue Escudier. Les ouvriers polonais y sont conviés.

POUR LES ETRENNES

Le travail du cuir Modèles inédits pour cadeaux

Charlotte POUILLET
Relieur-Doreur

Le Samedi après 4 heures
et sur rendez-vous.

63, rue Falguière
Paris (15^e).

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui emploient des ouvriers polonais, le « Catéchisme français et polonais », qui vient d'être publié par M. l'abbé Pierre de LA MOTTE SAINT-PIERRE.

Cet ouvrage, qui rendra de si grands services aux Polonais catholiques, servira aussi, à leur apprendre le français, car il est rédigé dans les deux langues. (En vente chez Henri Mallez & C^o, éditeurs à Cambrai).

POUR NOS EDITIONS

Beaucoup de nos amis nous ont adressé, en plus de leur abonnement, les sommes suivantes :

100 fr. : Mme HEINEMEYER.

90 fr. chacune : Comtesse ORLOWKA, Mlle RICHELOT.

40 fr. chacun : Abbé DEMATHIEU, M. CANS, M. ROUX, Mlle DELPUECH, Mme GANDILLOT, Mme HENNESSY, Mme ROGOYSKA, M. KORYTKO.

30 fr. : Mme PRIN-POUSSARD.

25 fr. : M. MAKOWSKI.

20 fr. chacun : M. DUSSAUZE, M. BRICARD.

15 fr. chacun : M. POZNANSKI, M. ZALESKI, Mme FEUILLETTE, Mme FÈVRE.

17 fr. : M. CHABRIÉ.

10 fr. chacun : Mme TYSZKA, Mlle MARMIER, Comtesse BRANICKA, D^r SAINT-AUBIN, Mme DE CHATEAUVIEU, Mme PERDON, Mme GARRON-ZIEGLER, Mme BARRETT-SPALKOWSKA, Mme ROUSSEAU, M. PILLEUX, M. LECLANCHER, M. CLÉMENT, M. ARNOULT, Mme POMIERSKA, M. STOFFEL, Mrs HUMPHREY-MOORE, Mme BAQUÉ, M. BRAJON, Mlle CAILLON, M. BOULOIS, D^r BRABANDER, Mme BONNET, Mme CRUSSAIRE, Mme DEGLAIRE, Mlle BOUCHOT, M. BRETEAU, M. DUMAZET, M. TRESSE, Général MOINEVILLE, Mme FOURNIER, M. WICART, Mme QUIRET, M. TESTE, Mme SOUVESTRE, Mlle DRELON, M. DU MESSIL-THORET, Général ARCHINARD, Colonel MERZBACH, M. MESSAIN, M. ROUSSEAU, Mme ISSALÈNE.

6 fr. chacun : Mme PRADELLE, M. Albert HUBERT, M. ROMAIN.

5 fr. chacun : Mlle COURLY, Commandant MONTPELLIER, Mlle CWICK, Mme FRYDLANDER, M. ROUX, Mme DEVAUX, Mme BAROT, M. GAY, M. PELLETIER, Mlle HACHE, Mlle DERMINON, Mlle KAUFFEISEN, Mlle BRÉCHOT, M. SALMON, Mlle DUGUA, Mme PUCIATO, M. THURIN, Mlle DUPONT, M. MANGET, M. PORTE, Mlle FÉRY.

2 fr. chacun : D^r CAUDELIER, Mme la Directrice de l'Ecole des Filles de Bucquoy.

Un cordial merci à tous

→ AVIS ←

Les Présidents, Secrétaires Généraux et Directeurs de nos Comités, Groupements Régionaux et Groupes Scolaires, sont instamment priés de nous faire savoir combien ils désirent d'exemplaires de notre prochaine publication : De Lille à Varsovie, par M. Jean-Serge DEBUS, qui paraît, actuellement, dans notre Revue, et qui va faire l'objet d'un tirage à part.

Le nombre d'exemplaires nécessaires pour leurs adhérents et pour les bibliothèques où ils souhaitent les déposer, leur sera envoyé dans le courant du mois de Janvier.



Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA va recommencer à la Sorbonne à partir du 2 Décembre, les lundis et vendredis, de 8 heures $\frac{1}{2}$ à 9 heures $\frac{1}{2}$ du soir, salle de conférence de chimie (entrée 1, rue Victor-Cousin). — S'inscrire aux Amis de la Pologne, 16, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris (5^e), Odéon 62-10. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véritable monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**

ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.

PRIX MODÉRÉS

E. NOUVEL : **Kosciuszko.**

E. NOUVEL : **Poniatowski.**

ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

MICKIEWICZ : **Pages choisies.**

MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

BOY : **Mes Confessions.**

FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**

— **Monsieur Thadée.**

B. KIELSKI : **Mickiewicz, sa vie, son œuvre.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

DES TIMBRES

Pour vos collections, philatélistes, les Amis de la Pologne vous enverront contre 1 fr. en timbres, une vingtaine de timbres de Pologne et de Lithuanie.

DES PROJECTIONS ET DES FILMS

Les très riches collections de projections fixes des Amis de la Pologne peuvent illustrer des conférences sur l'histoire polonaise (spécialement sur le 19^e siècle et les légions), sur les grands hommes (en particulier Kosciuszko et Pilsudski), sur les villes (Varsovie, Cracovie, Wilno, Dantzig et Gdynia), sur la campagne, les montagnes, les types populaires et les costumes nationaux, sur l'architecture, les artistes (en particulier Wyspianski, Grottger, Matejko), l'art populaire, l'industrie, etc.

Elles sont à la disposition de Mesdames et Messieurs les conférenciers.

Nos films documentaires sur Varsovie, Vilno, Kazimierz, Torun, Boryslaw, les Karpathes, les industries paysannes, les danses polonaises, etc., d'une longueur variant de 200 à 400 mètres, pourront être prêtés aux organisateurs de fêtes franco-polonaises.

DES CARTES POSTALES

Un des plus jolis moyens de répandre en France la connaissance de la Pologne !

Achetez nos cartes postales :

Série de 12 vues (villes, paysages) : 1 franc.

Série de 10 vues en héliogravure, la série : 1 fr. 50.

I et II. Varsovie.

III. Czenstochowa et les paysans.

IV. La mer et l'industrie.

Nouvelle série de 10 sujets divers : 1 fr. 50.

UN INSIGNE

Exécuté d'après les dessins de l'École Bouille, l'insigne des Amis de la Pologne, en émail blanc et rouge, avec des initiales dorées, est un modèle de sobre élégance, dans le goût moderne.

Prix de l'insigne : 3 francs.

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.

Vice-Président : M. Robert SÉROT,

Sous-Secrétaire d'Etat,

Secrétaire générale : Mme Rosa BAILLY.

Secrétaires-adjoints : MM. PHILIPPON, Ph. POIRSON.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.

Déléguée générale à Varsovie : Mme SEKOWSKA.

Gomités et Groupements Régionaux (Suite)

- CONSTANTINE.** — *Président* : M. Fernand CARLES, Préfet ; *vice-présidentes* : Mmes VICREY, LOUSSERT ; *secrétaire* : Mlle P.C.W. SZUMLANSKA.
- DIGNE.** — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *secrétaire* : M. BAILHACHE, Archiviste ; *trésorier* : M. SELIER, Directeur de la Banque de France.
- EMBRUN.** —
- EPERNAY.** — *Délégué* : M. Paul EVÈQUE.
- FIGEAC.** —
- LAVAL.** — *Présidente* : Mme GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : Mlle GLINCHE.
- LA ROCHELLE.** — *Directeur* : D^r DROUINEAU.
- LE CREUSOT.** — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.
- LE HAVRE.** — *Président* : Amiral DIDELOT ; *vice-présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *secrétaire général* : M. LIEURY ; *trésorier* : M. CHOLET.
- LE MANS.** — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.
- LUNEL.** — *Secrétaire* : M. Louis ABRIG ; *trésorier* : M. DUCAILAR.
- LYON.** — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. KOSZUL ; *secrétaire générale* : Mme BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : C^e JOUBERT.
- MACON.** — M. DUBAIN.
- MARSEILLE.** — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. MOUILLETON ; *secrétaire* : M. SAUVAIRE-JOURDAN.
- MAURIAQ.** — *Président* : M. REY, négociant ; *secrétaire* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ; *délégué* : M. TOURTOULOU.
- METZ.** — *Vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, vice-président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M^e GAUDU, avocat ; *secrétaire-adjoint* : M. FRESMAN, Greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MONTCEAU-LES-MINES.** —
- MONTLUÇON.** — M. THABAULT, Inspecteur d'Enseignement primaire.
- MONTPELLIER.** — *Président* : Colonel COQUINER ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire* : X... ; *trésorier* : Commandant BORD.
- MOULINS.** — *Président* : M. le Proviseur du Lycée ; *secrétaire général* : M. MAX FAZY ; *trésorier* : M. CLERC.
- MULHOUSE.** — *Président* : M. DE RETZ, directeur général des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *secrétaire générale* : Mlle LÉVY, agrégée d'Histoire.
- NANCY.** — *Président* : M. POIRSON.
- NANTES.** — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : Mme POIRIER.
- NIMES.** — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire* : Mlle GUERRE.
- NOGENT.** — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'Ecole.
- POITIERS.** — *Président* : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; *vice-président* : M. CAILLAUD, Négociant ; *trésorier* : Commandant GUILLEMINOT.
- PONT-A-MOUSSON.** — *Président* : M. GRANDPIERRE, Directeur des Hauts-Fourneaux.
- REIMS.** — *Président* : M^e MERKLEN ; *secrétaire* : Mlle PERCEBOIS.
- RENNES.** — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mlle LOBBÉ.
- ROCHEFORT.** — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.
- SAUMUR.** —
- SAINT-ETIENNE.** — *Président* : M. MATTE, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : MM. BORTE, le Comte de NEUFBOURG., PONCHARD, SIMON-REYNAUD ; *secrétaire* : M. BIERNAWSKI ; *trésorier* : M. MERLAT.
- SAINT-JEAN-D'ANGELY.** — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.
- S^t-LO.** — *Président* : M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : Mme BENOIT.
- SEDAN.** — *Président* : M. MARTIN, pharmacien ; *secrétaire* : Capitaine ARNAUD.
- SELESTADT.** — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.
- SISTERON.** —
- SOISSONS.** — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *trésorier* : M. HENRY.
- STRASBOURG.** — *Président* : M. Hugo HAUG ; *vice-présidents* : MM. FENNEBRESQUE, Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : Mme GILLOT ; *trésorier* : M. WENGER.
- TOULON.** — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURET, GASQUET, Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire générale* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- TOULOUSE.** — *Président* : Comte BEGOUEN ; *secrétaire général* : M. CUGUILLIÈRE.
- TROYES.** — *Président* : M. AUTIN, Inspecteur d'Académie ; *vice-présidents* : M. BOURDONCLE, Proviseur, M. LA PAICHE ; *secrétaire général* : M. CHEVALLIER ; *trésoriers* : M. SCHWEITZER, adjoint : M. PANAS.
- VERDUN.** — *Directeur* : M. GOUZE, Principal du Collège.
- VERSAILLES.** — *Président* : General EON.
- VICHY.** — *Délégué* : M. BARDET-BESSE, architecte.
- MEXICO.** — *Secrétaire général* : M. Jacques LANDEREAU.